En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

# La Survivance

**Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta**

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, 11 FEVRIER, 1942 — No 19

# L'hon. St-Laurent élu --- L'hon. Meighen battu

## Le cri de race est lancé

**Les campagnes d'insultes contre l'élément canadien-français sont une menace à l'unité du pays. — L'Edmonton Bulletin se prête à cette propagande.—La démocratie?**

L'Edmonton Bulletin, qui est ordinairement mieux avisé, se prête en ce moment à une campagne injurieuse contre les Canadiens français. On en trouve un exemple dans les derniers numéros. Pour notre part, nous nous refusons à lancer de la boue à la face de nos concitoyens anglais; nous savons d'ailleurs que plusieurs parmi eux ont des idées plus larges et des vues plus canadiennes que celles exprimées dans le "Bulletin" de samedi dernier.

### La démocratie?

On voudrait, au nom de la démocratie, nous faire avaler la conscription; et au même moment on en viole les principes fondamentaux. Avons-nous, oui ou non, dans nos démocraties, la liberté d'exprimer les opinions que nous croyons dans le meilleur intérêt de notre pays? Pourquoi, alors, dans une question aussi importante que la conscription, les Canadiens français n'auraient pas, eux, le droit d'ouvrir la bouche? Le monopole de la vérité et du patriotisme serait-il entre les mains des financiers de Toronto et de leur presse impérialiste?

### Le Canada d'abord

Sur ce point nous ferons remarquer au Bulletin que les Canadiens français sont Canadiens avant d'être impérialistes. Pour eux, leur patrie c'est le Canada. Ils ont accepté la **conscription totale,** (l'égalité de sacrifice) pour la défense de leur pays. Et lorsqu'il s'agira des intérêts du Canada, l'élément français ne se laissera devancer par aucune autre race.

Mais présentement, établir la conscription pour service outre-mer ce serait un véritable suicide national; ce serait vouloir étrangler le Canada. Nous devons d'abord voir à notre propre défense. Sommes-nous tellement en sûreté au Canada? Les députés Reid, Green, Pouliot et autres ont, tour à tour, affirmé que nous n'étions pas suffisamment protégés en Canada. Nos soldats nous en avons besoin plus que tout autre pays. Ne répétons pas l'erreur de l'Australie. Nous avons besoin aussi de main-d'oeuvre pour l'agriculture. Nous en avons besoin pour les industries de guerre: cela on nous le chante sur tous les tons.

C'est parce que les Canadiens français ont pesé toutes ces choses qu'ils sont opposés à la conscription pour service outre-mer.

### Sommes-nous antibritanniques et traîtres?

Parce que nous réclamons le droit de penser en Canadiens, et de faire passer l'intérêt du Canada avant celui de l'Empire, va-t-on nous accuser d'être antibritanniques?

Nous ne ferons appel qu'à un seul témoignage, celui de Lord Tweedsmuir, alors Gouverneur général du Canada, qui déclarait, le 12 octobre 1937:

**"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."**

Le Bulletin accusera-t-il Lord Tweedmuir d'être un traitre? Toutes les insultes et toute la boue que le Bulletin lance à la face de l'élément français ne changeront rien à nos sentiments: nous sommes et nous resterons Canadiens, loyaux avant tout envers le Canada.

### Ce que nous avons fait pour l'Empire

Qu'on ne vienne pas nous accuser d'être antibritanniques, parce que nous préférons le Canada à tout autre pays. Nous nous sommes saignés à blanc pour l'Empire. Nous sommes entrés en guerre librement au côté de l'Angleterre; nous avons fourni notre part en hommes, en navires, en argent, en munitions, en vivres. Nous nous apprêtons à lui faire cadeau d'un milliard.

Nous avons obtenu VOLONTAIREMENT tous les hommes voulus pour service outre-mer; ce chiffre s'élève actuellement à 360-000 hommes. Le **Bulletin** lui-même, à la date du 2 février, écrivait:

**"Pendant que le Parlement discute de conscription les recrues s'enrôlent volontairement dans l'armée active en plus grand nombre que dans les premiers jours de la guerre, et en nombre suffisant pour rencontrer le quota mensuel requis."**

Et de nouveau, vendredi dernier, le **Bulletin** disait:

**"Pendant que certains membres du Parlement déclaraient et continuent à déclarer que l'enrôlement volontaire a diminué, 12 000 hommes se sont enrôlés au cours de janvier. C'est presque le double du nombre requis. Les politiciens qui calomnient les ressources humaines du Canada devraient se rétracter et cesser de lançer des insultes à leurs compatriotes; mais il ne feront probablement ni l'un ni l'autre."**

Et parce que les Canadiens français veulent continuer leur effort de guerre librement, parce qu'ils sont convaincus que le volontariat suffit, parce qu'ils croient sincèrement que la conscription pour service outre-mer est une mauvaise politique, on les accuse, on les insulte, au péril même de l'unité et de la paix du pays.

### D'où vient le conscription?

Les vrais responsables ce sont ceux qui veulent se servir de la conscription pour leurs intérêts. Un groupe de financiers ont moussé la candidature de M. Meighen, dans l'espoir qu'une fois au pouvoir, ils pourraient dicter leur politique, mener le pays, servir leurs propres intérêts. S'ils brandissent la conscription, c'est pour arriver à renverser le parti au pouvoir et établir, comme en 1917, leur propre parti. Croyez-vous que ces bailleurs de fonds, par exemple, vont laisser établir la conscription de la richesse et de l'industrie? Est-ce cela que le Bulletin appelle l'égalité de sacrifices? la démocratie?

### Un raisonnement faux

Pour appuyer sa thèse, le Bulletin ne craint pas de fausser l'histoire. Pour lui, le français serait **toléré** par un privilège extraordinaire, au double point de vue religion et race.

Disons d'abord que ce ne sont pas des privilèges mais des droits que nous avons; ces droits appartiennent non pas à Québec, mais aux Canadiens français du pays entier; nous ne sommes pas une minorité, ici, mais l'une des deux races officielles du Canada.

Nos droits, ils existaient en 1763, en 1774, en 1790, en 1841; ils furent reconnus en 1867.

Le Bulletin prétend que l'instruction, dans Québec, est aux mains de l'Eglise catholique. Oui, de la même façon que, là aussi, l'instruction est aux mains des anglo-protestants pour ce qui regarde l'élément anglais. Et dans Québec seulement on trouve ce traitement juste et démocratique. Ailleurs, on donne à la jeunesse une éducation néfaste au point de vue religieux et national. Voilà les fameux privilèges dont parle le Bulletin.

On accuse Québec de ne pas avoir une éducation pro-britannique. Est-ce un crime d'être 100% canadien, et de faire passer le Canada avant toute autre nation?

Les Canadiens français n'admettront jamais qu'ils ne sont qu'une simple colonie de l'Angleterre. Ils ne sont pas des "isolationistes", mais ils ne sont pas, non plus, des coloniaux. Ils sont avant tout Canadiens.

### Conclusion

Les Canadiens français, depuis 1939, ont fait concession sur concession. Ils ont accompli librement plus que ce qu'ils croyaient être obligés de faire. Et aujourd'hui on veut, au nom de la démocratie, leur mettre un baillon sur la bouche. Parce qu'ils veulent une politique avant tout canadienne, on les accuse de manquer de patriotisme et d'être anti-britanniques.

Mais, quelque soient les prévisions du Bulletin, les Canadiens français ne sont pas les seuls à vouloir une politique purement canadienne. Et le plébiscite sur la conscription nous fournira une occasion de le prouver. Le Bulletin prétend que la conscription est le seul moyen d'arrêter Hitler; le pays, lui, prouvera peut-être le contraire. La défaite de M. Meighen en est un signe avant-coureur.

P.-E. BRETON, O.M.I,

## "On a parlé séparatisme; permettez-moi de parler unification."

### CHEZ NOS COMPOTRIOTES DE L'OUEST

**Conférence prononcée récemment au poste CKAC, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par le R. P. Alonzo Gobeil, O.M.I., propagandiste de la "Survivance."**

Mesdames, Messieurs,

Puisqu'il semble que c'est une habitude pour moi d'entretenir les auditeurs des programmes de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal chaque année lors de mon séjour dans ma chère province de Québec pour l'intérêt de la Survivance française en Alberta en en Colombie canadienne, je me permettrai d'aller au but et de vous dire clairement une fois de plus ce que j'estime être votre devoir envers vos compatriotes et les miens que l'on est convenu d'appeler les minorités canadiennes-françaises.

D'abord, Mesdames et Messieurs, sont-ce bien des minorités? Minorités? Le mot évoque l'idée d'un mineur, un être en tutelle, un faible, un incomplet.

Rappelons-nous toujours, en dépit de toute propagande tendancieuse que tous les nombreux groupes ethniques qui forment l'amalgame étrange et mal défini des races habitant le Canada que notre groupe, pris dans son ensemble, quand il additionne ses éléments semés de l'Atlantique au Pacifique forme la masse raciale la plus complète, la plus forte, la plus homogène qui soit au Canada. Seul notre groupe, seul l'élément canadien-français possède en ce pays le capital de trois cents ans d'histoire, d'unité de croyances réligieuses, de traditions inviolables: Item qui, si je ne m'abuse, sont seuls capables de constituer un caractère, une physionomie raciale, une valeur sur qui l'on peut compter et tirer des pronostics d'avenir.

Je l'avouerai sans ambage, avec l'historien Siegfried, le sociologue Bovey, le piquant et clairvoyant Emile Vaillancourt, ce mot de "minorité" dont on affuble l'élément français du Canada est sur le point de devnir démodé étant donné que nous nous affirmons par les statistiques de 1941 comme étant le groupe ethnique le plus considérable et de beaucoup le plus uni qui soit au Canada.

Additionnez le groupe français du Québec avec celui des Maritimes, de l'Ontario et de l'Ouest canadien et vous serez en mesure de faire les mêmes constatations.

L'essentiel, Mesdames et Messieurs, c'est de rattacher ces mailles disparates de la chaine colossale des groupes canadiens-français semés d'un océan à l'autre. L'important, c'est de lier, d'unifier par les anneaux d'une forte chaîne ces magnifiques grains de chapelets, qui, divisés, épaillés, isolés, ne peuvent que s'oublier, se dévaloriser et se perdre. On a parlé séparatisme. Permettez-moi de parler unification.

"Le frère aidé de son frère, dit la Sainte Ecriture, est une citadelle inexpugnable." J'ai souvent médité au cours de mes voyages cet axiome tombé des lèvres divines. Et je me suis rappelé en même temps que le Sauveur avait dit: "Si deux d'entre vous s'unissent ensemble pour me forcer la main, je me déclare vaincu et obligé de me rendre à leur volonté." De même que la division affaiblit, l'union est une faiseuse de force et de conquête. Il faut avoir vécu pendant de longues années en dehors du Québec, il faut avoir palpé le pouls et le coeur des nôtres du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie canadienne pour saisir le sens tragique de cette thèse de l'union, du rattachement, de la sympathie, de l'unification des âmes, des oeuvres, de la pensée, de l'idéal, des aspirations, de tous les sentiments que comporte le mot fraternité.

Je me permettrai, mesdames et messieurs d'être quelque peu sarcastique, et de vous raconter l'histoire qui se raconte.

Il était, une fois, un brave homme de charroyeur qui montait une pente ardue. La charge était pesante, les chevaux peu vaillants. C'était le soir à la tombée du jour. Toutefois que dans la côte du presbytère, notre homme était en panne et ne pouvait monter. En vain, fouettait-il ses chevaux, en vain lançait-il tout le répertoire de ses commandements et les oraisons jaculatoires de ses patois, Peine perdue, l'équipage était stoppé. Monsieur le curé se présente, comme de bonne, très obligeant et propose une solution. "Mon ami, lui dit-il, le mieux est de courir dans le village et de trouver des bras de canayens pour te sortir. Qu'une centaine d'hommes s'attellent à la roue et ton chariot va monter." Hélas! dit le pauvre homme, il faut que je rentre chez moi ce soir, je ne puis attendre le 24 juin. — Pourquoi le 24 juin, fait le

(suite à la page 3)

## Plébiscite et conscription

**A la question posée par le gouvernement fédéral, les directeurs de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal déclarent qu'il faut répondre NON.**

MONTREAL, 4 fév., 42 — Le Conseil général de la **Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal,** à sa réunion extraordinaire du 3 février 1942, réitère son opposition à toute forme de conscription militaire pour service outre-mer.

Le but du plébiscite que le Cabinet fédéral propose au peuple est de relever le gouvernement des engagements qu'il a pris, afin de pouvoir imposer librement le service obligatoire outre-mer. Aussi le Conseil général est-il d'avis qu'à la question posée, le peuple canadien doit répondre **NON.**

DANS LE TROU DU "GOFFEUR"

**Imaginez-vous que les fermiers m'avaient demandé de faire partie de la délégation qu'est allée à Ottawa. Vous comprenez, le blé ça intéresse les goffeurs autant que les cultivateurs.**

* * *

**Mais en arrivant en Bas-Canada, je suis tombé dans un vrai guêpier. Les électeurs étaient en train de tirer à la jambette; et comme prix au vainqueurs, ils donnaient des beaux pots de confitures.**

* * *

**Le p'tit Meighen, qui s'y connait en frait de bonne "grob", s'est dit, comme ça, qu'il n'était pas pour manquer sa chance. Il s'est mis les deux pieds dans l'auge.**

* * *

**Il trouvait que son siège de sénateur n'était pas assez bourré; il voulait s'avoir un fauteuil de ministre. Vous comprenez comme moi que les gens qui sont toujours assis sur le fessier finissent pas avoir la basse-cour fatiguée.**

* * *

**Mais les "Canayens" sont pas des gens pour se laisser beurrer. Ils lui ont fait savoir qu'il avait eu sa part, et qu'il était rien qu'un bougre de saffre. "Si tu te fermes pas la gueule, qu'ils lui ont dit, on va t'la boucher, nous autres." Ils n'ont fait ni une, ni deux: ils ont donné une jambette qui l'a envoyé à terre pour le reste de ses jours.**

* * *

**On parle d'élever un monument à la mémoire de Défunt Meighen et de son épouse bien-aimée Dame Conscription. Si on a besoin d'une épitaphe, bout de corde, je vais me sacrifier:**

* * *

**Ci-git Défunt Arthur Meighen,**
**Qui toquait comme un p'tit "beu";**
**Sa politique valait pas une "cenne":**
**Il est mort étouffé-bleu.**

* * *

**Il a voulu faire le jar,**
**Mais il s'est pris dans la clôture.**
**Jean-Baptiste était plus fort;**
**Il a massacré Ti-Tur.**

* * *

**Les humains sont comme les goffeurs.**
**Ils doivent un jour aller sous terre.**
**Meighen a vu sonner son heure,**
**Quand Baptiste lui a sonné l'derrière.**

* * *

**Près de lui, l'épouse de son coeur**
**Dort d'un sommeil profond.**
**Elle est morte de douleur**
**Cette pauvre "Conscription."**

* * *

**Ci-git Défunt Ti-Tur Meighen,**
**Ci-git Défunte Conscription.**
**C'était une paire de croque-mitaines.**
**Ils sont bien morts. Respirons!**

LE GOFFEUR

## Plan de sabotage raté à Toronto

TORONTO — Des officiers de la ville ont déclaré qu'un énorme plan de sabotage, ayant pour but de paralyser les facilités de lutte contre les incendies dans le secteur industriel de Toronto, avait été raté par la découverte de 39 hydrants d'incendie endommagés.

Les saboteurs avaient applati les goujons de cuivre des hydrants de manière à rendre impossible l'usage des clés dont se servent les pompiers pour ouvrir les bouches d'eau.

**Trois libéraux, un C.C.F. sont élus aux élections complémentaires de lundi. La défaite de l'ancien chef Meighen est reçu avec un soupir de soulagement dans tout le pays. Pas de conscription!**

Le résultat des élections fédérales tenues en 4 comtés nous laisse entrevoir clairement le sentiment du pays vis-à-vis l'effort de guerre. Ces élections ont permis à nos hommes politiques de se prononcer carrément.

Dans Québec, l'hon. Godbout, l'hon. St-Laurent, ministre de la Justice; l'hon. Michaud et tous les autres partisans du gouvernement se sont déclarer énergiquement contre la conscription pour service outre-mer. C'est déjà là un résultat immense retiré de l'élection complémentaire; et nul doute que l'électorat, à son tour, se prononcera contre la conscription lors du prochain plébiscite.

Dans Ontario, M. Meighen, chef conservateur, ancien premier ministre du Canada, le responsable de la conscription et des troubles de 1917, a mordu la poussière dans un comté qui devait être un château-fort de la finance. Il a été défait par plus de 4000 voix de majorité, en dépit du fait que le premier ministre libéral d'Ontario, l'hon. Hepburn, a fait la campagne en sa faveur.

Voici le résultat détaillé:

**Welland— 245 pools.** — Mitcrell (Lib. élu) 12,939; Watt (Ind.) 9,227; Kriluck (C.C.F.) 6,167.

**York South— 211 polls** — Noseworth (C.C.F. élu) 16,464; Meighen (Cons.) 11,969.

**Québec-est— 158 polls.** — St-Laurent (Lib. élu) 16,676; Bouchard (Parti canadien) 12,701.

**Montréal Ste-Marie— 191 polls sur 206** — Dr Fateux (Lib. élu) 7,061; Perillard (P. canadien) 4,421; Ostiguy (Lib.) 3,361; Naud (Lib.) 726.

## La mort de Mgr Chiasson

Son Exc. Mgr Patrice-Alexandre Chiasson de la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, et évêque de Bathurst, est décédé. Il était âgé de 75 ans.

Né au Grand-Etang, sur l'ile du Cap-Breton, le 10 décembre 1867, d'Olivier Chiasson, cultivateur, et d'Angèle Haché, il fit ses études classiques au collège de la Pointe-de-l'Eglise dans la Nouvelle-Ecosse et entra chez les Eudistes à Kerlois dans le Morbihan en France en 1894. Ayant prononcé ses voeux en 1897, il fut ordonné à Rennes par le cardinal Labouré, le 4 juin 1808.

Au collège de la Pointe-de-l'Eglise, professeur de 1898 à 1908, il fut ensuite supérieur de 1908 à 1917. Cette année-là, il fut nommé vicaire apostolique du Golfe St-Laurent avec résidence aux Sept-Iles. Nommé en même temps évêque titulaire de Lydda le 13 septembre 1917, il fut sacré à la Pointe-de-l'Eglise par le cardinal Bégin, le 18 octobre suivant. En 1920, Mgr Patrice Chiasson devenait évêque de Chatham, Nouveau-Brunswick où il fut intronisé le 16 décembre 1920. Le siège du diocèse de Chatham ayant été ransféré à Bathurst, le 15 mai 1938, Mgr Chiasson en devint le premier évêque.

A VICTORIA

## Le Club Canadien-Français

Nous sommes heureux d'apprendre que nos compatriotes de Victoria, C.B., sont à s'organiser activement. Vendredi dernier, une réunion avait lieu dans leur salle de la rue Redfern. On y discuta des meilleurs moyens à prendre pour augmenter le nombre des membres; on élabora aussi divers projets afin de procurer des divertissements aux soldats canadiens-français des trois armés qui sont cantonnés en ce moment à Victoria.

L'assemblée était réhaussée par la présence de S. E. Mgr J.-C. Cody. Il adressa quelques mots faisant ressortir le but de l'organisation, et recommandant à tous les membres de se montrer zélés. Il souhaita à tous bon succès et promit sa coopération.

Plusieurs autres personnes s'étaient jointes à nos compatriotes. Mentionnons Mme H. Archibald, Mme A.-H. Spurr et Capt. Godfrey.

On annonce une soirée récréative à la Salle pour le 17 février prochain.

Tous les Canadiens français en service actif sont invités. Et la prochaine réunion aura lieu le 6 mars.

## Comédie

### "French without tears"

L'"Edmonton Little Theathe" mettra bientôt à l'affiche une intéressante comédie intitulée: "French without tears". La scène se passe dans le sud de la France à l'époque où les jeunes Anglais s'y rendaient pour perfectionner et maitriser davantage la langue française. L'intrigue se déroule dans l'académie de Monsieur Maingot, qui sera personnifié par M. Paul Guy. Ce rôle est rendu en français.

"French without tears" est une comédie légère qui n'a d'autres but que d'égayer l'auditoire par ses reparties humoristiques. M. Laurier Picard, du Cercle Molière, et l'un des acteurs les mieux appréciés d'Edmonton, a la direction de cette comédie.

La pièce sera présentée au "Masonic Temple" les 25 et 26 février prochains. Bienvenue à tous.

## L'anglais après le français

Dans un discours au 4ème congrès annuel d'éducation du district de Hull, le 16 janvier dernier, Son Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, a fait la déclaration suivante: **"Il faut amener l'enfant à penser par lui-même. Il faut le lui apprendre. Il faut lui apprendre sa langue maternelle, et pour nos enfants, c'est la langue française. Il faut de l'anglais, oui, mais après le français. La langue maternelle avant tout. L'anglais est utile, voire nécessaire, mais il n'est pas une panacée à tous les maux."**

Société d'Enseignement Postscolaire

## LE REVEIL RURAL

**Programme de radio à CKUA par les artistes de Legal. Vendredi, le 13 février, à 8 h. 30.**

1—Chant: Le doux parler ancestral ........................ Gervais, O.M.I.
Le choeur du club des jeunes — le "Calac" de Legal
Au piano: Mademoiselle Marcelle Loriau

2—La Veillée rustique (Folklore) ........................ Gadbois
Soliste: Fernande Préfontaine (11 ans)

3—Solo: Viens dans les champs fleuris ........................ Laliberté
Soliste: Mademoiselle Annette Plotkin

4—Chanson à répondre. "Genticorum" ........................ Gagnon
Le choeur du club des jeunes.
Soliste: Laurent Boisvert (10 ans)

5—Chanson canadienne: La cabane à sucre ........................ Larrieu
Soliste: Léopold Toupin (14 ans)
Au piano: Marcelle Lauriau

6—Solo de piano: Variations et final sur l'air: "Au clair de la lune"
Marcelle Lauriau

7—Chant: J'ai tant dansé, j'ai tant sauté ........................ Gagnon
Solistes: Fernande Préfontaine
Léopold Toupin

## Lettre reçue

Fort-Kent, Alberta,
ce 4 février 1942

Grand-père LeMoyne,
Edmonton.

Cher monsieur LeMoyne,

Que nous étions heureux de voir votre encourageante lettre dans la Survivance du 28 janvier. Elle nous a causé tant de plaisir que nous vous envoyons notre seconde édition de l'Echo de Fort-Kent.

Nous vous la présentons en espérant qu'elle vous intéressera.

Les avant-gardistes,
(par) Denise Trudeau, sec.

## Nos chers petits paysans

"Ah! Pierrette, tu as bien l'air découragée!"

Mademoiselle est en train de se toiletter et elle n'oublie pas les accessoires. N'y aller pas trop généreusement! Je ne voudrais pas qu'on croie que ma grande fille sort d'un sac de farine....

Il y a une juste mesure, ma petite, entre la folle vanité et la propreté.... Un peu de poudre, très bien, Pierrette, mais pas plus.... L'autre jour, je t'ai surprise avec du "rouge" essayant de te tatouer les lèvres, les joues, les angles.

Les sauvages avaient cette habitude autrefois et, en ce temps-là, les blancs civilisés trouvaient cela bien drôle. Aujourd'hui, les rôles changent et c'est au tour des sauvages de rire des civilisés qui leur donnent raison.

Imagine-toi, ma petite, que les femmes blanches se font cuire au soleil, sur les plages, et les voilà avec la peau de sauvages: ajoutons le tatouage et c'est complet.

Si on nous demande de qui nous descendons, nous aurons bien du mal à prouver que nous descendons de la race blanche; on nous répondra: vous montez, vous descendez des rouges. Comprends-tu les inconvénients de se camoufler, en se rôtissant et en se grimants?

Le bon Dieu, qui avait cru faire un chef-d'oeuvre de la femme, avec des lèvres roses, des ongles d'ivoire légèrement teintés, des cils et des soucis abondants, de la couleur des cheveux blonds, bruns ou noirs!

Voilà que la femme veut lui prouver qu'il s'est trompé et elle se rase les sourcils, les amincissant semblables à ceux du bonhomme dans la lune. Elle s'arrache les cils et que d'autres tortures elle s'inflige! Si on lui imposait de pareilles tortures pour sa religion, elle se croirait martyre....

Vraiment, on semble dire au bon Dieu qu'il a manqué de goût. On croit beaucoup plus joli des lèvres, des joues, des ongles s'harmonisant de couleur avec la robe, le manteau. Il ne connaissait pas la mode le bon Dieu!

Pierrette, n'insulte pas ainsi ton Créateur. Et ta maman serait vraiment en peine de te voir changer de couleur, deux fois par jour; d'une fois à l'autre, elle ne reconnaîtrait pas sa petite fille, qu'elle trouve si bien ainsi, telle qu'arrivée dans le berceau.

Jeanne l'Archevêque-Duguay

## SAVEZ-VOUS?

1. Qui est le père de l'électro?
2. Que signifie le mot Kentucky?
3. Quelle est la capitale du Chili?
4. Qu'est-ce que la tour de Pise?
5. Où trouve-t-on la perle?
6. Quel Etat n'a pas de comtés?
7. Ecrivez 1832 en chiffres romains.
8. Où fut fondée la Légion américaine?

REPONSES

1. Le catholique Bequerel.
2. "Pays de l'herbe bleue."
3. Santiago.
4. Ce clocher célèbre et magnifique, est situé dans la ville de Pise, Italie, et fut construit au douzième siècle. La tour est de forme cylindrique ayant 50 pieds de diamètre, 180 pieds de haut, et penchée environ 14 pieds de la perpendiculaire. Elle est construite entièrement de marbre blanc, compte sept étages. Le commet surmonté par un toit plat et une galerie ouverte, commande un point splendide du pays environnant. Un escalier de 300 pieds conduit au sommet.
5. Dans la mer Rouge, en Arabie, dans la mer des Indes, au Japon, à Panama.
6. La Louisiane, qui n'a que des paroisses.
7. MDCCCXXXII.
8. Paris, France.

## A faire et à ne pas faire:

N'oubliez pas une invitation acceptée longtemps d'avance.

* * *

Un homme poli se découvre en présence d'une femme.

* * *

Une femme n'est pas dispensée de s'excuser quand elle marche sur les pieds de son voisin.

* * *

Ne faites pas remarquer à un invité que la tasse qu'il vient de briser fait partie d'un service auquel vous tenez.

* * *

La maîtresse de maison donne le signal de se lever de table, mais jamais avant que tous les convives aient fini de manger.

* * *

On ne pénètre pas dans un salon avec des paquets, un parapluie ou des vêtements mouillés; on laisse tout cela au vestiaire, s'il y en a un, dans le vestibule.









# Coin des Jeunes

## L'Avant-Garde de Fort Kent

### Compte-rendu

Les élèves des grades 7 à 12 se sont réunis, vendredi le 23 janvier pour une réunion d'Avant-Garde.

L'Assemblée s'ouvre par la prière que préside M. Paul La Brie; elle est suivie du Salut au Drapeau et du chant: "Je m'engage à vivre en bon chrétien." M. Paul La Brie, président du Cercle "Saint-Louis" souhaite la bienvenue à M. le Curé qui se fait toujours un plaisir d'être des nôtres.

Mlle la Secrétaire lit les minutes de la dernière assemblée. Mlle Simone Michaud propose et M. Robert Lacombe seconde qu'elles soient adoptées telles que lues.

Mlles Blanche Roy, Rita Daigle et Marie-Jeanne Lacombe, élèves de la classe de Mlle M. Mathieu, nous donnent un intéressant résumé de la vie de saint Jean-Bosco, de sainte Agnès et de la conversition de saint Paul.

M. le Président propose ensuite que nous, les élèves de l'école, contribuions à l'effort de guerre en faisant une croisade de prières et de sacrifices. M. Robert Lacombe fait la proposition et l'adoption en est unanime. L'exécutif de notre cercle se charge de déterminer les obligations.

Nous chantons en choeur: "Ah! si mon moine voulait danser." Mlle Claire Landry, présidente du cercle Saint-Stanislas, présente un travail sur la nécessité pour les catholiques de soutenir la presse catholique. Elle le lit avec tant de persuasion qu'elle nous conquière vite à sa cause.

Un chant: "Ah! C'était un p'tit cordonnier" est le numéro suivant. Il est présidé par les élèves du cercle St-Stanislas.

M. Robert Lacombe donne un rapport sur les activités de guerre en l'an 1941 et M. Paul La Brie récite d'une façon originale la fable: "Le Corbeau et le Renard.

Le Canada français célèbre cette année le 3e centenaire de la fondation de la ville de Montréal. A cette occasion, M. Joseph Collins nous entretient de son pieux fondateur, Paul Chomedey de Maisonneuve.

M. le Curé nous adresse la parole. Ayant à coeur notre formation, il nous signale quelques points à surveiller dans la présentation de nos travaux. Il termine en nous proposant d'établir un système de Caisse scolaire. Les garçons de la Haute Ecole présentent quelques sketchs bien goûtés.

M. R. Lacombe propose et M. J. Collins seconde que l'assemblée soit ajournée. L'O Canada termine la réunion.

Denise Trudeau, secrétaire
(L'Echo de Fort-Kent)

## Devinez!

### L'addition révélatrice

Veuillez écrire:
Le chiffre de vos frères vivants (0 si c'est zéro);
Multipliez par 2;
Ajoutez 3;
Multipliez par 5;
Ajoutez le chiffre de vos soeurs vivantes;
Multipliez par 10;
Ajoutez le chiffre de vos frères et soeurs décédés;
Soustrayez 150;
Donnez le résultat.

Dans ce nombre final, le chiffre de droite représente le nombre de décédés; celui du milieu les soeurs; celui de gauche, les garçons vivants. Supposons: 4 frères vivants, 2 soeurs vivantes, 3 décédés.

### Exemple

4 x 2 égale 8; plus 3 égale 11; multiplié par 5 égale 55; plus 2 égale 57; multiplié par 10 égale 570; plus 3 égale 573; ôtez 150 égale 4 2 3.

## Dévouement

Elle connaissait le chemin de l'église et celui de la manufacture. Simple, élégante même, elle allait son petit bonheur de chemin, le coeur gai, l'âme sereine. Elle avait vieilli.... vieilli et personne ne savait son histoire. Quand on en parlait, on l'appelait "la vieille fille", celle que l'on estime et que l'on aime, mais à qui l'on pardonne rarement de n'avoir point changé de nom.

Elle avait eu, comme tous les enfants, un papa délicieux et une maman adorable. Son enfance s'était écoulée joyeuse entre les "deux siens", comme elle se plaisait à appeler son père et sa mère. Trop tôt, l'ange de la mort avait fait son oeuvre au foyer heureux et elle vit son papa d'ormir dans une boîte qu'on avait refermée, puis transportée loin.... loin. Elle se rappelait la tristesse et les larmes de sa maman et la vie, vide d'un être qu'elle aimait, avait repris son cours.... mais un cours différent. La mère dut peiner pour faire instruire la fillette. Un jour, l'enfant quitta l'école et remplaça à l'usine la maman épuisée. Pendant des années, on la vit aller et venir, les yeux rouges parfois, mais le coeur léger de pouvoir subvenir à l'existence de celle qu'elle chérissait, sa mère.

Un matin, on la vit de noir habillée. Chacun comprit qu'elle restait maintenant seule au monde.... puisque sa maman, sa seule amie, le sens de sa vie de labeur s'en était allée pour le ciel.

Elle songea à devenir religieuse, mais fille usée et débile, elle dut renoncer à ce rêve de sa jeunesse.

Et toujours, on la vit partir ou revenir de l'usine, toujours d'un pas alerte, énergique, sans découragement.

Souvent, elle s'interrogeait et se demandait comment elle pourrait maintenant rendre utile sa vie d'ouvrière.... puisque Dieu avait rappelé à Lui sa mère aimée.

Une idée germa en son esprit.... idée folle, presque impossible! Impossible? Pourquoi le serait-elle? D'autres avant elle ne l'avaient-ils pas réalisée? Elle résolut d'avoir son "prêtre" à elle, "son missionnaire" à elle.

Elle alla trouver le vicaire de sa paroisse et le pria de choisir parmi ses jeunes du patronage.... un enfant riche de coeur et désireux d'entrer dans le sacerdoce.

Et toujours, on la vit aller à l'usine. Ses cheveux blanchirent, son pas se ralentit, mais qu'importe, ne travaillait-elle pas pour son "futur prêtre", comme elle disait avec tant de bonheur.

Les économies qu'autrefois elle donnait à sa mère allèrent à l'entretien de son protégé, au collège. Son existence modeste ne connaissait guère les villégiatures dans le Nord. Elle vivait de sacrifices afin de réaliser son "grand rêve", la grande folie de sa vie. Bien des fois, tard dans la nuit, elle raccommodait les vêtements de "son" pensionnaire et les points se succédaient réguliers.... comme les heures que le temps emporte!

Des années s'écoulèrent. Le "jeune du patronage" prit la soutane, fit sa théologie et devint prêtre "in aeternum." L'ouvrière, maman spirituelle de ce nouveau lévite, reçut l'hostie sainte et la première bénédiction de la main sacerdotale de son "fils." La mort pouvait venir; le "rêve divin" de toute sa vie était accompli.

Elle s'éteignit simplement comme sa vie simple, sans bruit, presque seule. "Son prêtre" l'assista à l'heure dernière et ainsi, se termina, par la grande entrée dans l'Au delà, l'humble vie d'une humble fille qui fut apôtre.... Elle avait donné un ouvrier à Celui qui, durant sa vie publique, demandait des apôtres parce que la moisson blanchissait.

Elle eut "son prêtre" qui pria pour elle, qui fit royalement aimer le bon Dieu, qui pansa bien des blessures morales.... à cause d'elle, car le jeune du patronage devait sa vocation à celle qui décida, un jour, "de donner un prêtre au bon Dieu."

FAUVETTE

## Histoire du Canada

Q. Champlain se montra-t-il clément envers ceux qui avaient comploté sa mort, en 1606, ou s'il voulut employer la rigueur?

R. Une telle félonie ne pouvait rester impunie; elle exigeait prompte et rude justice. Un tribunal fut constitué, dès que les quatre prisonniers furent ramenés à Québec. Les trois compagnons de Duval l'accusèrent et le maudirent. Après avoir entendu les dépositions, le tribunal condamna le chef de la mutinerie à la peine capitale. Les trois autres reçurent la même sentence, mais ils obtinrent, immédiatement, un sursis. Le jour même, Jean Duval fut étranglé et pendu, puis il eut la tête coupée et disposée au bout d'un piquet, à l'endroit le plus en vue du fort, afin de servir d'avertissement salutaire à ceux qui auraient songé à l'imiter. Cette sévérité sauva, probablement, la colonie.

## Rions

**Au tribunal**

Un voleur de vingt ans en police correctionnelle.

— Comment, à votre âge, au début de la vie, avez-vous pu voler?

Le prévenu, fondant en larmes. — Si vous saviez, monsieur le juge!... Pas de travail, pas d'emploi!.... toujours comme l'oiseau sur la branche.

Le juge. — Ne cherchez pas à apitoyer le tribunal! Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas.

* * *

**Un garçon obéissant**

Un voyageur quitte l'hôtel à la dernière minute pour prendre son train quand au moment de monter dans le taxi, il s'aperçoit qu'il a oublié son parapluie dans sa chambre. Il appelle le garçon.

— Monte vite à la chambre 456 et regarde si tu ne vois pas mon parapluie à gauche de la toilette. Vite!

Deux minutes se passent: le garçon reparait, essoufflé, mais les mains vides.

— Eh bien?

— Oui, monsieur, le parapluie est toujours là, à gauche de la toilette.

* * *

Bébé dîne en ville chez des amis, on admire sa tenue correcte. Les raviers circulent. Dans son assiette on met.... un radis.

Fière de montrer comme il est bien élevé, sa maman lui murmure à l'oreille:

— Qu'est-ce qu'on dit?

Bébé fronce le sourcil, baisse la tête, et d'une voix lente et profonde:

— Il y en a pas beaucoup.

* * *

**Au tribunal**

Le magistrat — Allons, témoin, dites ce que vous savez.

Le témoin — Je sais l'anglais, l'allemand et un peu l'espagnol.

* * *

**M. l'inspecteur Calino**

Calino vient d'être chargé d'inspecter un village. On lui présente les pompiers.

— Avez-vous souvent des incendies ici? demande-t-il.

— Jamais, monsieur l'Inspecteur.

— C'est bon, c'est bon, conclut Calino distrait, je vous en procurerai, je veux qu'on ne manque de rien ici.

## Rien n'est petit

Nous aimons tous l'héroïsme. Le reconnaissant chez autrui, il nous enflamme. Nous admirons les héros des champs de bataille, de la recherche scientifique, de l'aviation, de l'exploration lointaine, de la sainteté, du martyre.

Ces exemples, nous voudrions les suivre. La vie prendrait une beauté. Nous nous sentirions heureux et fiers.

Mais ce n'est pas l'héroïsme éclatant qui se propose à la plupart d'entre nous. C'est la médiocrité grise. Nous rêvons de grandes choses et nous devons en faire de très petites. Balayer, cuisiner, laver, repasser, coudre, raccommoder; lot de tant de femmes! Vendre, compter, rédiger des circulaires, frapper sur le clavier d'une machine; autre lot pas plus glorieux.

Et la foule de celles qui, du matin au soir, répètent le même geste à l'atelier, à l'usine; la foule de celles qui, dans les hôpitaux, donnent aux malades les soins les plus vulgaires; de celles qui, dans les restaurants, lavent les assiettes; de celles qui, dans les champs, arrachent les mauvaises herbes; de celles qui, âgées ou infirmes, tricotent sur leur fauteuil du matin jusqu'au soir; la foule de celles qui se sentent ignorantes, malhabiles, et peuvent se demander tristement: "quoi est-ce que je sers en ce monde?"

Toutes ces faiseuses de petites choses, comment se consoleront-elles de rester en dehors de l'héroïsme?"

En pensant que rien n'est petit. Dans la nature, la plus infime parcelle de matière tient sa place, sert, coopère à la vie harmonieuse du monde; nous obéissons à la même loi. Tout à son utilité. La vie morale est une architecture dont les événements quotidiens sont les matériaux; avec les mêmes matériaux, on peut bâtir une maison ou un palais. Rien n'est petit.










# Je m'occupais des hommes

par PIERRE L'ERMITE

Ce jour-là, à la porte du paradis, arriva un prêtre dont toute la vie s'était passée dans une famille particulière.

Il avait l'air stupéfié.

La mort l'avait pris d'un seul coup, et d'un coup de sang, en pleine force, à quarante-quatre ans.... Il ne paraissait pas rassuré.... Et pourtant, c'était un juste et un savant.

Saint Pierre l'examina longuement, froidement, soupesant les dix talents et leur résultante.

— J'étais très fort en grammaire.... et il en faut des grammairiens! J'ai fait une thèse sur les variations de l'accent dans le dialecte ionien.... J'en préparais une autre sur un cardinal de la Révolution.... Et je m'occupais aussi de mon petit élève.... Il est très gentil, mon petit élève.

— Oui.... parlons-en!....

Saint Pierre leva les yeux vers les cieux supérieurs.... Il y eut une seconde d'angoisse....

— Entre tout de même!

Le précepteur se précipita. Mais saint Pierre l'arrêta rudement:

— Pas si loin!.... Là!....

* * *

Il n'était pas sitôt entré qu'un autre abbé arriva. Il s'était éteint tout doucement, malgré les soins, malgré les médecins, malgré le régime, malgré tout.

— Quels titres as-tu, demanda saint Pierre, pour la gloire du paradis....?

— J'ai fait mon devoir....

Saint Pierre salua.

— J'étais exact à dire la sainte Messe et mon bréviaire.... exact pour la résidence.... exact aux heures indiquées pour recevoir mes paroissiens.... Impendar Je me dépensais....

— Et superimpendar....? Et tu te prodiguais....?

— Impendar seulement.... Mais les choses dont j'étais vraiment chargé, je les ai faites.... bien faites.... très bien faites.

— Parce que tu as été fidèle en ces choses, tu seras constitué sur de plus grandes.... Entre.... Mets-toi là.... près de la porte et du confrère qui vient d'arriver....

* * *

Un troisième prêtre se dégagea d'un voile de brumes mauves. Il était délicat et fort distingué.

Saint Pierre le fixa avec des yeux qui brillaient sous ses sourcils broussailleux.

— Saint Pierre, je suis certainement attendu au paradis.... Oh! non pas, certes, à cause de mes pauvres mérites!... mais parce que beaucoup de belles âmes — je le sais — prient en ce moment pour moi et font une pression douce, mais toute-puissante, sur le coeur de Dieu.

— De quoi t'occupais-tu dans le temps....?

— Des dames....

— Ah! des dames....? tu aurais bien dû commencer au paradis terrestre!

— C'est vrai!.... Mais j'ai essayé de rattraper le temps perdu. Combien de retraites j'ai prêchées, écrites.... Toutes les dames d'oeuvres que j'ai suscitées et qui sont devenues les auxiliaires précieux dont les paroisses ne peuvent plus se passer.... Que serait devenue la religion sans la fidélité admirable de la femme? Le Christ lui-même n'eut-il pas les saintes femmes....?

— Oui.... oui! je sais.... j'y étais!

— Alors, j'espère bien entrer dans le paradis bleu?

— Sans doute!....

—Fallait-il abandonner ces êtres de délicatesse et de bonté....? Les femmes, elles aussi, ont une âme!....

— Oh! je ne le nie pas, et souvent une très belle âme.... Ainsi, la Vierge-Mère.

— Je l'ai invoquée tous les jours de ma vie!

— Enfin.... Tu as très bien fait de l'avoir invoquée....

Et saint Pierre frottait d'une main hésitante sa barbe vigoureuse:

— Allons.... entre tout de même!....

— Tout de même! Il me semble, bon saint Pierre, que vous avez dit: "Tout de même?"

Saint Pierre ouvrit la barrière. L'abbé entra, très ému....

Saint Pierre le regarda s'éloigner. Evidemment il avait une arrière-pensée.

Mais pourtant il sourit, quand de loin lointain, il entendit la voix de l'abbé encore tremblante:

— Ah! c'est vous, chère Madame!

* * *

Et ce fut un autre.... un grand, fort.... — Que faisais-tu, toi, sur la planète?

— Je prêchais!.... et je prêchais!.... et je prêchais!

— L'Evangile....? ou des nuances tarabiscotées pour lesquelles il faut des jumelles marines....?

— L'Evangile, saint Pierre.... rien que l'Evangile....

— Alors, nous sommes frères.... j'ai prêché, moi aussi.... C'est la grande consigne de Dieu.... Dur métier!.... mais superbe, quand on a l'intelligence et le coeur pleins du Maître.... Il me semble qu'un autre de tes confrères arrive là-bas....?

En effet, un jeune prêtre surgissait, très pâle, très émacié comme ceux qui sont morts de la poitrine.

— Bon saint Pierre, je me suis consacré au catéchisme. Je le faisais tous les jours; je le soignais, je le parlais.... Jamais je n'ai parlé aux enfants sans préparation et sans prière. Ils l'aimaient, leur catéchisme; ils y avaient des fêtes, des récompenses; les communions y étaient pieuses et fécondes.... Je m'y suis tué....

— Parfait!.... je vais vous mettre tous les deux ensemble.... Je vous conduis moi-même....

* * *

Puis arriva un prêtre à cheveux blancs, démarche lourde; bonne figure de bon vieux papa.

— Comme tu as de la peine à cheminer! observe Pierre.

— C'est que je n'ai pas pris beaucoup de mouvement sur la terre.... je suis ankylosé.

— Ce n'est pas comme moi sur le lac de Galilée, quand je remontais mes filets chargés de poissons....

— Mais, bon saint Pierre, moi aussi j'ai remonté les miens chargés de poissons....

— Des gros....?

— Assez souvent!.... Le confessionnal m'a attiré toute ma vie; j'avais la certitude d'y faire du bien, et je m'y suis donné. Pendant des jours entiers et quelquefois des nuits.... j'ai revivifié des âmes....

— Etais-tu sévère....?

— Pas plus qu'il ne fallait.... J'ai pardonné soixante-dix fois sept fois, et je n'ai jamais mis le pied sur la mèche qui fumait encore.

— Ne crains-tu pas que Dieu te reproche d'avoir été trop bon....?

— Humblement je lui répondrai: "Seigneur.... et vous....?"

— C'est vrai, soupire saint Pierre.... j'en sais quelque chose. Que serais-je devenu si Dieu n'avait pas été avec moi infiniment bon!...

Et, passant sur ses yeux une main brusque, il ouvrit la porte du paradis.

* * *

Enfin apparut un prêtre maigre, jaune, fatigué.... Il avait une barbe de quatre jours, pas de rabat, et, même au seuil du paradis, il semblait inquiet de quelque chose qui n'était pas le paradis.

— Que faisais-tu en dessous, sur la terre?

— Je m'occupais des hommes....

— Que dis-tu....? Répète....?

— Je m'occupais des hommes et des jeunes gens.

— Ton dossier, tout de suite!....

Un ange tend à l'apôtre le livre dans lequel tout est écrit.

A mesure que saint Pierre lit, sa main caresse sa barbe, ses yeux s'éclairent et, avec amour, fixent l'âme qui attend son sort, presque désintéressée de lui.

.... Ainsi, tout jeune vicaire, en plus de ton ministère général, tu demandes à t'occuper des jeunes gens et des hommes.... Jamais tu n'as répondu la phrase administrative: **Je ne suis pas de garde**.... Tu t'es considéré comme étant **toujours de garde, dès que le contact avec une âme était pris**. Le soir, tu respires dans les salles bruyantes la poussière du patronage.... tu prépares des séances.... tu fais des cercles d'étude.... tu t'inquiètes de ce qu'on dit dans les ateliers et les usines.... tu y réponds dans des conférences auxquelles tu invites des prêtres amis qui te ressemblent, et que j'attends ici.... Tu prépares inlassablement le bon journal.... Voilà qui va faire plaisir à mon ancien confrère Paul!.... Tu confesses les hommes d'abord.... les hommes surtout!.... Tu penses sans cesse à leur misère matérielle et morale.... Ils savent qu'ils peuvent compter sur toi.... que tu es leur chose.... **leur prêtre!**....

Et saint Pierre s'exalte.

—....Mais viens sur mon coeur!.... Embrasse le portier du paradis!.... en attendant que les vieux évêques d'autrefois.... que le Christ, premier ouvrier, te reçoivent dans les tabernacles éternels....

Et, ouvrant la porte du paradis à deux battants, saint Pierre cria d'une voix où roulaient tous ses souvenirs d'apostolat:

— Septième ciel!....

# POUR LIRE EN FAMILLE

## Feu l'abbé Narcisse Burrell

Qui de vous, compatriotes du nord de l'Alberta et de la Saskatchewan n'a souvenance de ce petit abbé au teint clair. au regard doux et bienveillant, aux manières affables autant que distinguées qui attiraient l'attention partout où il se trouvait?

Ce cher jeune abbé d'il y a vingt ans passés est décédé l'automne dernier dans la maison paternelle d'Arichat, N.E. après de longs mois d'agonie et de souffrances de cancer stomacal. Malheureusement, nous étions absent alors et la triste nouvelle ne nous parvenait que la semaine dernière.

Nous croyons de notre devoir d'ancien curé, de directeur spirituel et temporel et un peu pourvoyeur de sa vocation du cher défunt de mettre sous les yeux des lecteurs quelques traits particuliers qui ont signalé la vie trop courte, hélas! de ce missionnaire, prêtre dans toute la force du mot, curé, organisateur et fondateur de paroisses et surtout apôtre linguistique des populations slaves, hongroises et allemandes disséminées sur tout le nord de la province de Saskatchewan et au milieu desquelles il a dépensé vingt années de zèle missionnaire-apostolique.

Après ses études classiques dans sa province natale, il vint faire de l'enseignement à Beaumont vers 1917. Deux ans après, avec l'assentiment de feu Mgr Legal, il prit la soutane et, tout en continuant d'enseigner au Juniorat d'abord, puis au collège des Jésuites, il suivit les cours de théologie jusqu'en 1922 alors qu'il subit ses examens finaux avec grand succès — "summa cum laude." "Il ne restait plus qu'à avancer aux ordres sacrés, mais la divine Providence avait ses vues sur le jeune lévite désemparé à la nouvelle que la nouvelle Autorité religieuse ne pouvait l'accepter dans le diocèse donnant comme raison: maladie; "c'est un malade"! avait soufflé la jalousie à l'oreille précitée.

Cependant que le jeune lévite était ravissant de santé physique, morale, intellectuelle et que sa vocation ecclésiastique ne semblait faire de doute, ni au populo, encore moins à nous-même qui le connaissions depuis deux ans, pour qui il était le cérémoniaire, le catéchiste, le pensionnaire durant les vacances et ajouterai-je, le véritable "socius", compagnon congénial en tous points.

Sur ce refus, nous fîmes le voeu que si tels étaient les desseins de la Providence de devenir prêtre un jour, on érigerait un sanctuaire à la Petite Thérèse de Jésus aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le lendemain, le train emportait le jeune homme vers Saskatoon où le nouvel-élu, Mgr Prud'homme, était attendu pour la réception officielle. L'introduction faite et connaissance des faits vérifiés par ses professeurs, par les médecins et par son pasteur, il reçut les ordres mineurs et le sous-diaconat dans l'espace de trois semaines, puis le diaconat et finalement, le 30 novembre 1922, il était ordonné prêtre par Mgr Prud'homme dans la chapelle du collège des Jésuites et le lendemain, il chantait sa première grand'messe dans la nouvelle toute neuve église de Beaumont qui devait être étrennée par cette ordination première. Mais l'homme propose et Dieu dispose.

Je dois avouer que ce fut une des grandes peines de ma vie sacerdotale de ne pouvoir assister et présider à ces fêtes de famille paroissiale, vue que sur les instances de personnages dévoués à l'oeuvre de la colonisation, nous devions apparaître à Ottawa quelques semaines auparavant et retourner à nos anciennes amours au bureau de colonisation à Montréal et aux Etats-Unis avec notre vieil ami, M. J.-E. Laforce.

Après quelques jours passés dans sa famille adoptive, chez M. Ulric Blanchard, avec sa vieille mère et sa soeur venues de Boston, il dut retarder quelques jours pour chanter le service funèbre de sa mère, puis il alla s'atteler à la tâche apostolique d'évangéliser les populations slaves, polonaises, ukrainiennes et bohémiennes dispersées un peu partout dans la partie nord de la Saskatchewan, tâche surhumaine, impossible aux yeux des hommes, mais rendue possible et même féconde avec la grâce de Dieu et la vocation apostolique particulère dans ce cas particulier.

Le fait est que dans l'automne même, le nouveau curé de Wakaw, de concert avec son ancien curé de Beaumont, *commençait une propagande mondiale pour l'érection du fameux sanctuaire à la petite Thérèse; voeu qui devait se réaliser dans l'espace de quelques années seulement.* Tous savent qu'aujourd'hui et depuis des années, il y a pèlerinage national au sanctuaire de Wakaw et le nombre de pèlerins va toujours croissant ainsi que les grâces et faveurs de choix obtenues.

Une fois le voeu exaucé et réalisé, à cause de la grande facilité à apprendre les langues, les Autorités religieuses l'envoyèrent passer trois ans en Hongrie et aux pays slaves apprendre autant de dialectes que possible. Revenu au pays de ses amours et de son zèle, il se dépensa sans compter pendant dix années jusqu'à épuisement complet, comme en font foi ses dernières lettres. Finalement, sur l'avis des médecins, il dut quitter ses chères missions d'apostolat vraiment catholique au sens liturgique du mot et retourner à son pays natal où, malgré les soins empressés de ses parents, de ses amis et des meilleurs médecins de l'hôpital, il mourut dans la maison paternelle en octobre dernier.

C'est le cas de redire ici que notre cher abbé défunt avait une mission providentielle à remplir auprès de ces populations slaves, hongroises, etc. jetées dans nos plaines de l'Ouest depuis 40 ans et n'ayant pour pourvoir à leurs secours religieux, à leur organisation civile et nationale qu'un seul prêtre de leur langue, mais un véritable apôtre évangélique dont nous pouvons résumer la vie dans ces quelques mots: "Consumatus in brevi, explevit tempora multa."

Sur cette tombe encore fraîche dans notre mémoire, nous devons un tribut de reconnaissance à la famille Ulric Blanchard qui l'avait adopté comme un de la famille et pour le missionnaire apostolique que fut l'abbé Burrell, nous demandons un souvenir pieux dans leurs prières pour **les prêtres défunts.** R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre

## LITURGIE

### Dimanche de la Quinquagésime

EVANGILE

(S. Luc, chap. LVIII, v. 31 à 43)

**En ce temps-là, Jésus prit à part les douze Apôtres, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les Prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats; et. après qu'on l'aura flagellé. on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours: c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire; mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêtant, commanda qu'on lui amenât; et quand l'aveugle se fut approché, il lui dit: Que veux-tu que je te fasse? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Vois, ta foi t'a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.**

REFLEXIONS

Ce qu'a fait cet aveugle pour recouvrer la vue, faisons-le pour être délivrés de l'aveuglement du péché qui obscurcit notre âme. Mais faisons-le comme lui, promptement et avec ferveur. Jésus-Christ passe devant nous. N'attendons point un autre moment qui ne reviendra peut-être jamais. Plus la miséricorde dont nous avons besoin est grande, exceptionnelle, au-dessus de nos mérites, plus il faut crier par l'ardeur de nos désirs. Ne nous laissons point étourdir par le monde, qui nous dira de nous taire. Dès qu'on veut se donner à Dieu sérieusement et faire pénitence, le monde ne manque pas de s'y opposer. On trouvera que nous sommes indiscrets, superstitieux, trop empressés: nos proches même et nos amis seront quelquefois les premiers à nous blâmer. Ne nous arrêtons pas à leurs vains discours. Crions à Jésus-Christ jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. Quel bonheur et quelle récompense, s'il arrête enfin ses regards sur nos misères, s'il daigne nous appeler de cette voix intérieure, si puissante et si douce: **Que veux-tu que je te fasse?** Alors approchons-nous avec confiance, montrons-lui un vif désir d'être éclairés, ne lui montrons que les yeux du coeur, que la lumière de l'âme: et quand il nous aura exaucés, suivons-le avec joie et rendons grâce à sa miséricorde. Faites, Seigneur, que nous voyions, et que, voyant ce que nous devons voir, nous fassions avec fidélité et persévérance ce que nous devons faire.

## MAILLARDVILLE

Mardi, le 2 février, au couvent St-Paul de Nord-Vancouver, avait lieu le service funèbre de Mère Aimée de Marie, supérieure générale des Soeurs de l'Enfant-Jésus, en Canada. Elle était âgée de 84 ans dont 61 ans de vie religieuse et 45 ans passés en Canada.

Nos sincères sympathies à la communauté.

* * *

Emile Gamache s'est engagé dans l'armée en service actif.

* * *

Le temps est bien beau; plusieurs ont commencé à travailler dans les jardins.

**En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.**

## CONFERENCE . . .

(suite de la page 1)

prêtre? Parce que, Monsieur le curé, vous savez bien que c'est seulement le jour du 24 juin, à la fête de la Saint-Jean-Baptiste, que les Canadiens français tirent ensemble."

Une malice évidemment, mais toute malice contient un pourcentage de vérité. Ne sommes-nous pas de ceux qui s'unissent rarement et sur un terrain plutôt platonique. Nous sommes en principe "pour les bonnes causes' comme disait le politicien. Je serais tenté d'affirmer que notre individualisme qui se traduit par un "Je m'enfichage" comme aurait dit Francoeur, sert bien mal les causes sacrées de notre avenir national. Le juif soutient le juif, vous le savez, c'est un mot d'ordre, et je l'admire. Dispersés aux quatre coins de l'univers, ils forment une fraternité sans démenti, une union plus forte que les temps, les classes sociales, les variations économiques et les courants politiques qui secouent notre immense univers.

* * *

Dans un autre domaine, ne voyons-nous pas chaque jour les forces du mal s'organiser entre elles pour coaliser leurs menées perfides. Sur un plan international évoluent la franc-maçonnerie, le communisme, le nazisme, et tous les mouvements sectaires. Juxtaposés comme les planches d'une cloison, cimentés comme les pierres d'une muraille, ordonnés comme les unités d'un bataillon, relevant d'une autorité à formidable pression, obéissant à des mots d'ordre concrets et dynamiques, ils deviennent ainsi des engins d'autant plus pernicieux et insolents que rien ne peut briser le faisceau impénétrable de l'idéal commun qui les fanatise.

Il n'est point défendu, mesdames et messieurs, il est même conseillé aux fils de la lumière d'imiter et même de devancer et de surpasser en prosélytisme ceux que l'Evangile appelle les "Fils des ténèbres."

Cette politique d'union des Canadiens français, cet apostolat de liaison autour de notre idéal commun, sans mépris pour les éléments qui nous coudoient, sans mesquine partisannerie politique, en respectant et pour mieux respecter l'unité canadienne, il est plus que difficile d'en marquer les contours et d'en décrire les nombreux facteurs. Je serais tenté d'emprunter à l'apôtre saint Paul la célèbre page où il fait la pittoresque nomenclature de diverses formes que peut revêtir l'esprit de bonne entente, qui selon lui devrait s'exercer partout entre les enfants de Dieu. "C'est, dit-il, une question de bénignité, de mansuétude, de mutuelle bonne douceur et compréhension. C'est ne point se borner à rechercher seulement nos petits intérêts personnels. C'est une commune patience, dénudée de sotte ambition, d'insolentes rivalités ou de stériles chicanes. Relations amicales, bon vouloir et bon mot, accueil chaleureux, bons égards, attentions réciproques, à base d'une estime mutuelle sincère, judicieuse et profonde."

Pourquoi, mesdames et messieurs, hésiterions-nous, entre Canadiens français, à signer ce simple pacte d'union qui deviendrait pour nous en même temps la plus sublime formule de force. Non sans émotion j'estime que c'est là le langage de toutes nos minorités françaises vivant en dehors du Québec. Je trahirais mon mandat si je parlais autrement. Sept cent mille Canadiens français, issus comme vous des patriarches de 1760 vous tendent une main loyale et digne de serrer la vôtre. Cette main elle a combattu pour conserver le fier héritage des aïeux en affrontant des périls, des combats, des oublis et des délaissements que vous ne sauriez imaginer ni même croire. Soldats stigmatisés par de rudes blessures, pourquoi faut-il qu'en outre certains compatriotes du Québec, au français un peu mieux conservé, leur laisseraient-ils entendre par des remarques piquantes, des affaires mal déguisées, des reproches amers et pleins de désinvolture, qu'ils auraient trahi. Combien d'autres envisagent le problème de nos minorités avec un coeur plus ou moins blasé et indifférent! Que d'autres même ne se donnent pas la peine de l'envisager. On se contente de savoir qu'il y eut dans leur histoire des batailles retentissantes dans le passé, une question des écoles du Manitoba sous Greenwood, un "Règlement XVII" en Ontario sous Ferguson, une proscription des crucifix et des costumes religieux dans les écoles catholiques de la Saskatchewan sous Anderson et qu'il y eut en ces circonstances fidèles porte-drapeau de la fierté française: les Taché, les Langevin, les Charlebois, les Genest, les Denis, etc. L'on suppose que dans les temps où nous vivons tout est redevenu serein, calme et tranquille, comme un ciel sans nuage après que la tempête a passé et que l'orage s'est apaisé.

Loin de moi la pensée de vous laisser l'impression que la situation actuelle est déplorable, et, comme on ose le dire en certains lieux, désespérée. Pour rester dans les limites du vrai, il faut avouer d'une part, que l'heure est toujours grave, les positions toujours menacées, et j'ajouterais même la défaite toujours possible. Mais, il faut affirmer d'autre part qu'il existe plus que jamais d'heureux présages, de consolants augures capables de justifier une optimisme de bon aloi.

* * *

A chaque jour suffit sa peine, dit le proverbe; à chaque génération incombent une tâche sérieuse et un impérieux devoir.

Ceux qui nous ont précédé ont réglé avec optimisme et vaillance les problèmes de l'heure. Les hommes d'aujourd'hui sont rigoureusement tenus de comprendre et de réaliser la part qui leur échoit.

Actuellement, Mesdames et Messieurs, en aucune province en dehors du Québec, il n'existe pour le français une partie de droit convenables reconnu à l'école et dans les charges publiques. Par ailleurs, partout en dehors du Québec, le français s'enseigne dans nos écoles et tente de s'affirmer au nom des droits inhérents au bilinguisme constitutionnel. Apparemment nous ne vivons pas dans un atmosphère de bataille, mais en fait, la vie est rude et comporte dans sa routine journalière, des tracas inouïs, des guerillas fatigantes, une tension de tête et de courage capables de remuer les caractères les plus pacifiques, les plus somnolents, les plus bonententistes et les moins batailleurs. Vivre chez nous, c'est revendiquer, essuyer des refus, avaler des déceptions, échafauder des manoeuvres habiles, bâtir et débâtir ses projets, recourir aux amendements, aux nuances d'expressions et souvent ronger son frein secrètement en invoquant la mémoire des grands vainqueurs qui nous ont précédés, pour ne pas perdre la boussole du courage et de l'aptimisme sauveur.

Vivre, chez-nous, c'est en outre se faire réveilleux d'énergie, sonneur de tocsin, et ralumeur de flambeaux pâlissants.

A mots voilés, je viens de vous décrire le rôle du journal, et pour ce qui est de l'Alberta et de la Colombie canadienne de notre organe national qu'est la Survivance d'Edmonton.

Tous le reconnaissent, le journal est encore à notre siècle le plus grand véhicule d'idées-force, et de propagande, le plus sûr moyen de pénétration dans tous les foyers, le plus solide facteur de ralliement et de pensée commune.

Depuis l'an dernier, nous avons cru devoir vous le faire connaître et par ce moyen vous intéresser plus étroitement à nos problèmes, à nos luttes, à nos institutions, à notre mentalité, afin de vous associer davantage à notre vie et à nos espérances.

Notre bureau, pour la province de Québec, est maintenant établi à Montréal au numéro 2460 de la rue Fullum et nous serons heureux, chers auditeurs, de faire parvenir à tous nos compatriotes qui en feront la demande un exemplaire gratuit de notre journal.

Il me reste, Mesdames et Messieurs à remercier le poste CKAC de son bienveillant accueil, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de son très honorable patronage et vous tous des quelques minutes d'attention cordiale que vous avez bien voulu accorder à celui qui vous a transmis un message de vos compatriotes des provinces de l'Alberta et de la Colombie canadienne.

## $1 GRATUIT $1

### Valeur de un dollar

**Ce coupon vous donne droit de faire paraître dans La Survivance une petite annonce d'une valeur de 50 sous, que nous publierons deux fois. C'est une offre absolument gratuite que le journal fait à ses lecteurs.**

* * *

CONDITIONS

1) Remplir le coupon d'une façon très lisible, en inscrivant l'annonce que vous désirez faire paraître;

2) Signer votre nom et adresse au long;

3) Tout coupon devra être envoyé avant le 1er mars 1942. Après cette date, il ne sera plus valable;

4) Votre annonce ne doit pas avoir plus de 25 mots.

* * *

Vous pouvez vous servir de ce coupon, si vous voulez:

Obtenir une position, engager quelqu'un, vendre, acheter ou louer une terre; vendre, acheter, louer ou échanger des articles quelconques; objets perdus, chambres à louer ou demandées.

Les professionnels, commerçants, agents et personnes de tous métiers peuvent aussi profiter de cette offre gratuite.

**Découpez ce coupon et envoyez-le dès cette semaine à: LA SURVIVANCE (Service des annonces) 10010-109e rue, Edmonton, Alta**

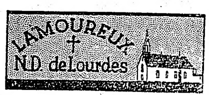
Ce.......................... février, 1942

La Survivance,
Edmonton, Alta.

Auriez-vous la bonté d'inscrire dans vos annonces classifiées, ce qui suit:

Signé ..........................................

Adresse ..........................................




Le 8 février, nous avions la première partie de cartes organisée par le nouveau comité des Dames d'autel. Malgré des circonstances peu favorables, il y eut une belle assemblée et nous n'avons qu'à nous louer du beau résultat remporté. Avant de commencer le jeu de cartes, M. Gibson, de Fort Saskatchewan, et M. Milton Martin, d'Edmonton, nous entretinrent sur l'emprunt de guerre qui doit être lancé prochainement. L'avenir nous dira le succès de leur appel. Les gagnants aux cartes du côté des Dames furent: Miles Jeannette Houle, Eva Hostyn et Gilberte Normandeau qui remportèrent les prix offerts par Mlle Claire Garnier, Mme Edmond Gaumont et Mme Jean Normandeau. Du côté des hommes, MM. Siméon Langlois, Edgard Bélair et Maurice Lamoureux gagnèrent les prix donnés par M. le Curé, M. Enoch Lepage et M. Euclide Villeneuve. Le prix de la rafle échut à M. Joseph Godbout et le prix d'entrée à M. Wilfrid Godbout; le premier donné par M. Henri Normandeau, et le second par M. Léo Godbout.

Après le goûter très apprécié de tous les assistants, un programme de musique et de chant nous fut offert par M. Louis Moret, Emile Rocque, Eva Hostyn, Alice Rocque, Blanche Landry, Imelda et Gilberte Normandeau. Merci à tous ces jeunes artistes de bonne volonté. Merci également à nos bonnes Dames d'autel qui ont débuté par un beau succès.

* * *

La mort vient de frapper un double coup dans notre petite paroisse. C'est d'abord Mme McPike, née Catherine McNulty. Depuis de longs mois sa santé anémiée s'affaiblissait sans cesse. Elle fut transportée à l'hôpital de la Miséricorde, où, malgré plusieurs transfusions de sang, elle n'éprouva aucun soulagement. Le 6 février, elle rendait paisiblement son âme à Dieu à l'âge de soixante-dix ans. Ses funérailles eurent lieu le 9 février. M. le Curé Garnier chantait la messe solennelle assisté du R. P. A. Boucher et du R. P. Tardif comme diacre et sous-diacre. Une nombreuse assistance venue de la paroisse et des environs témoignait hautement de l'estime dont elle était entourée. M. et Mme McPike vinrent s'établir à Lamoureux vers l'année 1893. La défunte laisse après elle son époux, M. Thomas McPike, trois filles: Sarah, Catherine et Stella; un fils M. Joseph McPike. Les porteurs étaient: MM. P.-J. Lamoureux, Séraphim Lamoureux, Charles McKeran, Dan. Maloney, Dan. Kearney, William O'Rowke. A tous les membres de la famille nous offrons nos sincères condoléances.

* * *

M. Octave Lachapelle alité depuis plus de trois ans, a fait un stage aux différents hôpitaux de la ville, à plusieurs reprises. On s'est demandé souvent comment il a pu survivre aux nombreux accidents et aux opérations multiples qu'il a subis. Il vient lui aussi de répondre à l'appel du Maître.

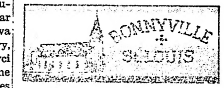
Durant sa longue maladie, il a reçu fréquemment la sainte communion. L'extrême onction lui a été administrée plusieurs fois. C'est donc bien préparé qu'il a quitté cette terre. Après de longues années de souffrances supportées chrétiennement il expirait tranquillement, dimanche matin à 6 h. 45, à l'âge de 81 ans. Le service funèbre fut célébré le 10 février à 10 heures, par M. le Curé Garnier assisté du R. P. A. Boucher et du R. P. Patoine qui remplissait l'office de diacre et sous-diacre. Encore une fois l'église se remplissait de nombreuses personnes venues témoigner leur sympathie et leur estime à ce vieux pionnier.

Nous remercions les chantres et les personnes qui sont venues se joindre à eux pour chanter ces deux services. Les porteurs étaient: Gordon Lachapelle, James Trottier, Adélard Malo, Octave Malo, Elph. Lachapelle, Luc McDonaugh.

Nous offrons, en terminant, à Mme Bruno, soeur du défunt, et aux autres membres de la famille nos plus sincères condoléances.

* * *

Le jeune Léonce Houle, fils de M. Albert Houle, vient d'être opéré de l'appendicite. Il est actuellement à l'hôpital de la Miséricorde et son état est satisfaisant.




M. Hervé Turcotte a été élu par acclamation, conseiller du village en remplacement de M. J.-A. Dubuc sortant de charge. M. Turcotte est agent de l'Imperial Oil.

* * *

Le comité des dames de l'hôpital ont continué avec succès leurs parties de cartes à domicile dans toute la paroisse: les gens s'y amusent et s'y donnent avec plaisir et cela est d'un aide précieux à notre hôpital.

* * *

M. Maurice Biron, gérant du magasin coopératif de Bonnyville, a quitté sa position à cause de son départ pour l'armée. Il entre dans l'aviation et doit partir sans retard.

M. Oscar Audette devient le gérant nouveau et M. Adolphe Couture le secrétaire de la coopérative. Ces changements ont été faits à une assemblée des directeurs tenue samedi dernier.

* * *

M. Léo Brunelle et sa famille nous ont laissé pour Vermillion où M. Brunelle est employé dans un magasin de M. West. Une soirée fut donnée en l'honneur de son départ, à la salle paroissiale.

* * *

Tous se sont conformés à l'heure avancée et personne ne s'en plaint trop.

* * *

M. Jos. Hamel a acquis la ferme de M. Victor Commandeur, au sud du lac. M. Commandeur doit nous quitter pour Vancouver.




Dimanche, le 1er février, un "shower" avait lieu chez Mme Eric Bérubé en l'honneur de sa soeur, Mlle Maria Gobeil. L'on comptait au-delà de 40 dames et demoiselles qui apportèrent chacune un beau et utile cadeau. Lundi, le 2, avait lieu le mariage de M. Paul Magnan avec Mlle Maria Gobeil. M. Honoré Magnan servait de témoin à son fils et M. Eugène Gobeil accompagnait sa fille. Ce fut un beau mariage; la sainte table bien garnie de fleurs et de dentelle par M. le Curé, et à la tribune des chants de circonstance avait été préparés par Mlle Yvette Méthot. M. le curé Chartrand bénit l'union et chanta la messe après laquelle les mariés se dirigèrent vers la ville pour de là prendre le train pour Calgary. A leur retour, vendredi le 6, une soirée dans une des salles de la ville, réunissait tous les parents et un bon nombre de la paroisse.

C'est encore une enfant de Marie qui s'en va en échangeant son ruban pour l'anneau nuptial. Aussi, les Enfants de Marie lui firent les honneurs de la congrégation. De même pour M. Paul Magnan, qui fait partie de la Ligue du Sacré-Coeur. Ces jeunes nous laissent pour demeurer en ville où M. Magnan travaille à la station du C.P.R. Nos meilleurs voeux les accompagnent. Puisse leur souvenir se reporter souvent vers Beaumont. Pour la mariée, c'est sa paroisse natale où elle laisse son père et ses frères et soeurs; et pour le marié, c'est sa paroisse d'adoption où il laisse aussi ses parents. C'est toujours avec joie que nous les reverrons parmi nous.

* * *

En visite, dimanche, M. Albert Dargis, de Bonnyville. Pour plusieurs, M. Dargis n'est pas un inconnu, car ce fut presqu'un des premiers colons. Il nous laissait il y a 35 ans pour Bonnyville où il est depuis et n'était revenu à Beaumont depuis au-delà de 25 ans. Il y a sans doute trouvé des changements dans les choses comme dans les gens. Nous espérons qu'il revienne nous faire une visite de temps en temps afin de raviver les souvenirs de première communion, confirmation et d'écolier. Tous ces souvenirs rajeunissent et rapprochent.

* * *

En visite chez ses parents M. Maurice Leblanc et sa jeune dame.

* * *

On nous apprend que le jeune Lucien Leblanc s'est enrôlé.

## ST-ALBERT

La semaine dernière a eu lieu au Couvent Youville une prise d'habit. Son Exc. Mgr J. MacDonald, archevêque d'Edmonton, présidait.

* * *

Les parties de gouret se succèdent et à St-Albert et à Legal et à Calder. On revient avec des victoires, quelque fois aussi avec des défaites.

Dimanche prochain, vues animées à 3 heures pour les enfants, une soirée récréative sera donnée le soir par les C.N.L. Venez encourager nos oeuvres paroissiales. L'aide des jeunes du Club St-Albert est sollicité pour aider aux dames.

* * *

Philippe Piché, parmi nous depuis le mois d'octobre, est rendu à Eddison où il a obtenu une position. On dit qu'il y a eu des pleurs de versés à son départ. Pour plus de détails, adressez-vous aux demoiselles du village.

* * *

Le Père Tardif, ancien vicaire à St-Albert, a fait une visite à ses anciennes connaissances, la semaine passée.

* * *

Samedi passé a eu lieu dans l'église paroissiale les funérailles du Frère E. Courbis, de Prince-Albert. Le service fut chanté par le R. P. H. Routhier, provincial. Il était assisté du R. P. Boucher, curé de St-Joachim comme diacre, et du R. P. Gaudet comme sous-diacre.

Assistaient au choeur, les RR. PP. Naessens, Nadeau, Chartier, Tardif, V. Gaudet, Wattell et Bidault ainsi que les Frères Dussault, Antoine, Beaulieu et les Frères de la maison St-Albert.

* * *

Le cours d'entrainement physique, donné les mardis et les jeudis, est bien suivi, jeunes et vieux en profitent.

* * *

John Hogan, en service dans l'armée canadienne, à Calgary depuis plusieurs mois, est rendu à St-Jérôme, P. Qué.

* * *

Mme Olsen remplace, au bureau de M. Hogan, Mme E. Perron qui a résigné au début de 1942.

* * *

Le service du dimanche, jusqu'à ordre contraire, aura lieu à 9 heures et 11 heures, commençant dès dimanche prochain, (heure avancée).

* * *

Vues animées samedi le 14, dans la salle par M. Lafleur.

Les cercles St-Albert et Volmer se réuniront jeudi soir le 12.

## LA COREY

Il parait certain qu'au printemps nous pourrons joindre le reste du monde par voie téléphonique. Nous formons une compagnie avec Lessard et Fort Kent. Déjà la broche est achetée et les poteaux commencent à arriver des chantiers.

* * *

M. et Mme F. Hanfield et leurs enfants sont retournés à Beaumont après avoir visité sa soeur Mme L. Bureau.

* * *

Adrien Michaud qui servait de commis au magasin Limoges pendant les fêtes est retourné dans sa famille.

* * *

Deux familles doivent nous quitter cette semaine pour aller rejoindre leurs maris qui sont allés travailler à Lumby, B.C. Ce sont Mme A. Jansen et Mme P. Chouinard avec leurs enfants Eugène Chouinard est revenu après quelques semaines de travail au sud de la province.

* * *

Mme Georges Laramée recevait récemment la visite de ses parents de Thérien.

* * *

Jules Ouellette a donc mis les bancs et la promesse de mariage se réalisera donc le lundi gras, lorsqu'il prendra Mlle Marcelle Lord, de Holyoke, comme épouse. Mlle Lord a déjà servi de ménagère au presbytère.

* * *

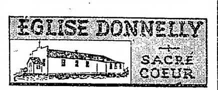
Depuis quelque temps, M. le curé s'occupe à terminer le presbytère et bientôt ce sera chose accomplie.

* * *

A quand le fameux plébiscite? Nous approuvons l'attitude de La Survivance à ce sujet. Pensons d'abord à nous et que ces jeunes Anglais d'outre-mer restent chez eux pour défendre leur pays au lieu de venir prendre les positions lucratives des nôtres.

* * *

Quand M. Howe fera-t-il sa rétractation au sujet de la grève d'Arvida. Le correspondant lui a déjà adressé deux lettres à cet effet et naturellement aucune réponse.




Souper paroissial, dimanche le 8 février. C'est avec joie qu'on doit constater l'excellent et magnifique succès obtenu par notre deuxième souper paroissial.

Toute la paroisse y était représentée. Chacun est sa part d'agrément et de plaisir honnête, la satisfaction de saluer ses amis, en plus d'un bon souper, tout en apportant l'aide et le soutien si nécessaires au maintien de notre paroisse.

Encore une fois, les paroissiens de Donnelly ont fait preuve de dévouement généreux. Un cordial et bien sincère merci à nos visiteurs des paroisses voisines.

Gagnants de la rafle:

Stanley Kulka a gagné les couvertures de laine.

Deux messieurs de Montréal ont gagné le confortable de duvet, et le chapelet.

Le $5.00 des "lots à vendre" a été gagné par Mme Philias Maisonneuve.

Le gilet de laine et le service de coutellerie, aux dés, ont été gagnés par M. Alexis Thibault.

Le numéro chanceux, aux cannes, ayant comme prix une petite robe de laine rose, pour enfant, fut gagné par Madeleine Pariseau.

* * *

Fête de saint Blaise

Comme par les années passées, la fête de saint Blaise a eu ses prières et cérémonies spéciales, pour demander la protection de ce grand saint contre les maux de gorge.

* * *

Plusieurs amis de Donnelly ont été heureux de revoir M. et Mme Bourgeois, la semaine dernière.

* * *

M. Armand Forcier s'est enrôlé, la semaine dernière. Nous lui souhaitons bon succès et bon courage.

* * *

Nos félicitations à M. Conrad Côté, instructeur dans l'aviation, qui vient d'obtenir le grade de "Flight Sergeant."

Il est cantonné à Prince-Albert, Sask. depuis un an, après avoir passé par Vancouver, Toronto, Saskatoon et Trenton, Ont. Sa famille demeure à Edmonton.

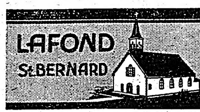
* * *

M. Alcide Turcotte est allé travailler à Prince-Rupert.

* * *

Félicitations à M. et Mme Kushuirak, à l'occasion de la naissance d'un gros garçon.

**la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.**




Ces jours derniers, se célébrait à Lafond un chic mariage. M. Aimé Malo et Mlle Germaine Robinson unissait leurs destinées au pied des saints autels. M. Richmond Malo accompagnait son fils et M. Alphonse Robinson sa fille. Une belle assistance de parents et d'amis assistaient à la messe de mariage. Le choeur des jeunes filles, sous la direction de RR. Soeurs rendit un beau programme de chants de circonstance. M. Oscar Malo chanta un Ave Maria. Le diner se prit chez les parents de la mariée. Le soir, M. Richmond Malo recevait à son tour la noce. La soirée se passa agréablement. Nous souhaitons longue vie et bonheur aux nouveaux époux.

* * *

Mme Anthony Desaulniers a fait cession de son commerce pour aller rejoindre son mari qui est en service militaire. C'est M. Onésime Béland, de St-Paul, qui s'est porté acquéreur du magasin. Outre le commerce général, on nous dit que M. Béland s'occupera aussi de tenir les mêmes lignes qu'à St-Paul, c'est-à-dire meubles neufs et usagés, chevaux, machineries, etc. Nous souhaitons la bienvenue au milieu de nous à la famille Béland et lui souhaitons succès dans toutes ses entreprises.

* * *

Chaque dimanche, nous avons eu la visite de quelques uns de nos jeunes qui sont actuellement à l'entrainement militaire. Nous sommes heureux de voir qu'ils restent attachés à leur famille et à leur paroisse. Lorsque cette période d'affolement et de désordre sera passée, ils nous reviendront sans doute avec bonheur reprendre le travail de la terre où se trouvera toujours le bonheur sûr et tranquille.

* * *

Mme Robert Côté est de retour d'un stage à l'hôpital d'Edmonton.

* * *

Mlle Bertha Jubinville est à Bonnyville sous les soins du Dr Sabourin.

* * *

Mlles Jeanne Desaulniers et Cécile Robinson nous ont quittés la semaine dernière pour entrer au noviciat des Soeurs Grises, à St-Albert. Nous leur souhaitons le bonheur et la persévérance dans leur belle vocation. Les armées pacifiques de la prière et du dévouement ont aussi besoin de recrues — et selon l'expression de l'Ecriture, c'est bien plus en elles, et dans le Seigneur que doit reposer notre espérance.

* * *

Mme Jean-Charles Journault nous a quittés la semaine dernière pour accompagner à Camrose son époux en service militaire.

## MORINVILLE

Quelle triste semaine nous venons de passer! La grande faucheuse qui nous avait emporté sept personnes depuis le commencement de décembre vient de nous enlever deux autres victimes et cette fois dans la fleur de leur jeunesse, nous voulons dire Mlle Verbeck et Mme Napoléon Champagne. La première n'avait que vingt-cinq ans et la vie semblait lui sourire sous tout rapport. La deuxième ne comptait que trente-deux ans et faisait le plus heureux des ménages avec son mari et ses deux enfants. Tout de même, il a fallu répondre à l'ange de la mort qui les appelait à la demeure éternelle. Dire que cette double mortalité a grandement affecté notre population n'est rendre notre pensée qu'à demi. Il fallait voir la foule qui remplissait les deux demeures alors que les chères défuntes étaient exposées une dernière fois à la vue de leurs parents et de leurs amis. Le service de Mme Champagne eut lieu vendredi matin au milieu d'une foule qui remplissait l'église. La scène était des plus touchante et chacun pensait au mari éploré qui pleurait une femme bien-aimée et aux deux petits enfants encore trop jeunes pour apprécier toute l'étendue de la perte qu'ils faisaient et qui les laissait orphelins en si bas âge.

Samedi matin c'était le tour de Mlle Verbeck et ici encore la même émotion remplissait tous les coeurs. Partir à 25 ans, c'était bien jeune pour dire adieu à la vie, à des parents tendrement aimés et à des enfants d'école qui l'estimaient comme une mère. Car il ne faut pas oublier que Mlle Verbeck enseignait dans une des écoles de Mallaig et ses enfants ont eu bien de la peine à se réconcilier à l'idée que leur maitresse était partie pour toujours.

Beaucoup de parents et d'amis s'étaient fait un devoir d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'à l'église et même jusqu'au cimetière.

Nous offrons nos sympathies aux deux familles si cruellement éprouvées et savons qu'elles trouveront dans leur esprit chrétien la résignation à la volonté divine.

* * *

Nos jeunes amateurs de patins avaient convié vendredi dernier leurs amis de Legal, de St-Joachim, de l'Immaculée et d'autres paroisses à venir passer la veillée avec eux sur la patinoire de Morinville. L'on vint en grand nombre de tout côté et pendant plusieurs heures l'on s'amusa ferme de toute manière. Des prouesses sur patins, il y en eut de tout genre et chacun cherchait à montrer ce qu'il pouvait faire. La soirée se termina par un réveillon qui se dégusta avec le meilleur appétit et le tout fut entremêlé de chants populaires. C'est donc dire que c'était une première rencontre qui laissera les meilleures impressions et nous faisons le voeu que nos jeunes des environs et de Morinville aient encore l'occasion de passer la veillée ensemble. Disons en passant que le curé de l'Immaculée avait bien voulu accompagner ses jeunes, le Père Patoine ceux de St-Joachim, M. l'abbé Thérien ceux de Legal, et M. l'abbé Brière qui est un ami de la jeunesse n'aurait pas voulu manquer à l'invitation. Il était donc de la partie.

Morinville avait dimanche dernier le plaisir de posséder M. l'abbé St-Pierre, agent de colonisation du diocèse de Grouard. Il chanta la grand'messe le matin et le soir il nous donna une représentation du dernier voyage de la Liaison française. Ce fut intéressant du commencement à la fin et chacun s'est cru du voyage pendant près de deux heures. Nous remercions cordialement le bon abbé de sa gentillesse et l'invitons à nous revenir encore.

Lundi matin avait lieu le mariage de J.-W.-S. Lecavalier, de Legal, et de Mlle Alexina Desmarais, de Morinville. M. Normandeau, oncle du marié, présida à la cérémonie et reçut le consentement des nouveaux époux. Bon nombre des nôtres étaient présents à la cérémonie tout en faisant les meilleurs voeux pour leur bonheur.

## LEGAL

C'est vendredi soir, à la radio de l'Université, qu'un groupe authentique d'enfants de Legal, conduits par M. l'abbé Nestor Therrien, donnera une "audition" de chants canadiens. Le programme doit se trouver quelque part en ce numéro de La Survivance.

* * *

L'émission de cette semaine ne sera pas plus nationale ni plus harmonieuse que la "méditation d'entr'aide" que tous ont écoutée, lue et notée, lundi dernier. Le R. P. Pelchat, — tout le monde le sait — est causeur et poète "per se" et professeur de mathématiques et de chimie "per accidens."

"Il parle d'une voix si douce et caressante,
Qu'éprise de plaisir,
La foule toute entière, heureuse, impatiente,
Veut toujours l'applaudir."

(Pierre Azur)

* * *

Nous sommes fiers de compter maintenant trois cercles d'étude qui ont bonne envie de vivre. Un troisième groupe, après St-Emile, vient de se réunir à Diligence, chez M. Arthur Boisvert, dans la maison paternelle des Boisvert de Legal.

* * *

A propos de Diligence, les Dames de cette section, sous la présidence de Mme Dominique Montpetit, organisent pour dimanche le 15, une veillée de jeux et de théâtre, au profit des oeuvres de secours en temps de guerre. Tout le monde est invité, d'autant plus qu'à la porte on ne prendra pas d'argent. Les amusements seuls seront payants.

* * *

Nous venons d'apprendre avec regret le décès à New-York de Mme Plante-Touchette, mère de Mme Henri Loriau à qui vont nos sincères condoléances.

* * *

Une grosse trentaine de nos jeunes Calacistes sont revenus émerveillés d'un carnaval à Morinville. C'est jeune; et ça ne sait pas que Morinville est la "paroisse idéale" dont le R. P. Pelchat n'a pas parlé à la radio.

* * *

Durant la semaine, nos inlassables joueurs de gouret se sont coudoyés avec tous les clubs de la région, avec ou sans victoire: Barrhead 6, Legal 2. Westlock 0, Legal 6. St-Albert 4, Legal 2. Collège des Jésuites 5, Legal 4.

Nous avons la visite de notre brancardier d'aviation André DeChamplain, en congé de 48 heures. Quand on en voit un, on pense aux autres.

## Chez les Bonnes Amies

Nous avons le plaisir d'annoncer les gagnants du bridge et whist téléphone organisé par les Bonnes Amies.

Pour bridge: 1er prix Mme P.-J. Leclair, 3700 — 2e prix Mme Laurier Picard, 3200 — 3e prix Mlle Lucia Boucher, 32500.

Pour le whist: 1er prix M. Mike Timothey, 123 — 2e Mlle Simonne Bonin, 121 — 3e et 4e, 115 points, Mme J.-B. Hurtubise et Mlle Claire Chatain.

Lundi prochain, le 16 février, sous la direction de Mme R. Sabourin et Mlle Simonne Bonin, les Bonnes Amies auront une soirée intime au "Massonic Temple" à 9 hrs P.M. Les amusements sont sous la direction de Miles Marguerite Fortier et Simonne Baril.

Que toutes les Bonnes Amies soient présentes à cette soirée avec un ami.

## SAINT-PAUL

Il nous fait plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue au R. P. Trahan, O.M.I., du Juniorat St-Jean d'Edmonton, qui nous est arrivé comme vicaire en attendant le rétablissement du R. P. Leclainche. Celui-ci va beaucoup mieux mais son état de santé ne lui permet pas encore de revenir au presbytère; il dit cependant la messe tous les jours dans la chapelle de l'hôpital Ste-Thérèse.

* * *

Une partie de paniers a eu lieu dimanche le 1er février. Elle avait été organisée par les hommes de la paroisse et a obtenu un franc succès. L'assistance était très nombreuse et ce fut avec beaucoup d'enthousiasme qu'eut lieu l'enchère des jolis paniers qui, comme chacun le sait, cause souvent des surprises.... Tous s'amusèrent à qui mieux mieux jusqu'aux petites heures et l'on dit que les recettes furent excellentes. Un merci sincère à tous ceux qui ont eu la générosité d'encourager cette vente de charité au profit de notre paroisse.

* * *

Dimanche, le 25 janvier dernier, avait lieu l'élection des officiers de la Ligue du Sacré-Coeur. Les messieurs dont les noms suivent ont été élus:

Président: Wilfrid Doucet,
1er vice-président: Ernest Desmarais,
2e vice-président: A. Van Brabant,
Secrétaire: Thomas Frigon,
Trésorier: Edmond Duchesneau,
Porte-drapeau: Jean Couture,
Commissaires— ordonnateurs: Napoléon Blouin et Jules Brabant.

* * *

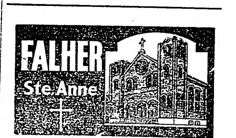
Un grand tournoi de gouret a eu lieu dimanche le 8 février. Les équipes concurrentes furent Glendon, Elk Point, Bonnyville et Saint-Paul.

Saint-Paul remporta une victoire de 12 à 1 sur Glendon. Quoique les points furent un peu inégaux, la partie fut très intéressante. Les joueurs étaient rapides et habiles des deux côtés.

Entre Bonnyville et Elk Point la partie fut plus égale. Les joueurs des deux équipes étaient déterminés à remporter la victoire; de là cette ardeur et cet entrain dans la partie. Le soir donc, Bonnyville et Saint-Paul se rencontrèrent pour la partie décisive. Cette partie fut certes la plus belle de la journée. Les joueurs étaient adroits, vifs et énergiques. Saint-Paul remporta cette deuxième victoire, les points étant 5 à 1.

Nous tenons à souligner que l'assistance était très nombreuse. Bravo,

(suite à la page 5)




Mlle Thérèse Langelier, de Sexsmith, est venu rendre visite à sa famille, ces jours derniers.

La famille Lévesque, du village, a aussi reçu la visite de Mme Granger, de Tangent, accompagnée de sa petite fille.

* * *

Dimanche soir, une bonne partie des paroissiens a pu jouir d'une agréable soirée de famille paroissiale. Des chants canadiens exécutés avec succès par des élèves du pensionnat et par quelques-unes des personnes présentes ont agrémenté les parties de bingo. Les prix étaient nombreux, beaux et utiles . . . surtout pour les gagnants.

* * *

Mardi après-midi, à deux heures et demie, s'ouvraient les activités de notre cercle de fermières, le premier, semble-t-il, de la province d'Alberta. La salle du sous-sol de la sacristie, ornementée de cadres et d'écriteaux pour la circonstance, a réuni quarante-neuf dames et demoiselles. C'est très satisfaisant pour une première entrevue; les assemblées auront lieu tous les premiers mardis de chaque mois. Le Père Curé leur a adressé une chaleureuse allocution, pleine de mots d'encouragements et de bonnes promesses, gage de prospérité et de succès. Des officières furent élues à l'unanimité: Mme J.-B. Langelier fut élue présidente, Mme Cyrille Roy, assistante, et Mme Louis Foissier, secrétaire. Les trois conseillères sont Mmes Maurice Normand et Wilfrid Viens et Mlle Antoinette Moulun.

Le R. P. Curé est chapelain du cercle et Soeur Marie de Ste-Germaine, supérieure du pensionnat, est constituée comme guide et instructrice du groupe. La devise du cercle représentée sur les murs encadre l'image d'un rouet et est ainsi conçue: Pour la terre et le foyer. Le mot d'ordre sur la représentation d'un métier s'exprime ainsi: Faire aimer l'existence en la rendant meilleure. Nous sommes certains que cette initiative révélera des talents et qu'elle saura surtout intéresser les dames et les demoiselles au travail de la maison. Nous n'avons rien à perdre à nous lancer dans cette voie et nous avons tout à gagner.

SAINT-JOACHIM

## Banquet de la chorale

Dernièrement, dans la salle paroissiale avait lieu le banquet annuel de la chorale St-Joachim. Ce banquet est gracieusement offert par le R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé de la paroisse. M. Alphonse Hervieux, président de la chorale, était maître de cérémonies et les membres du Comité Social de la chorale s'étaient chargées de préparer les mets et d'orner les tables.

A l'issu du banquet, outre le président, les personnes suivantes ont adressé la parole: le R. P. Boucher, curé; M. Gédéon Pépin, organiste et directeur de la chorale; le R. P. Jean Patoine, O.M.I., M. l'abbé Emile Brière, M. Léon Blais, M. Firmin Morin et Mme Adrien Blais.

Le reste de la soirée se passa agréablement en des jeux, de la musique, du chant et divers amusements.

Etaient présents: R. P. A. Boucher, curé; R. P. Jean Patoine, M. l'abbé Emile Brière; MM. et Mmes Alphonse Hervieux, Gédéon Pepin, Augustin Morin, P.-E. Poirier, Léon Blais, A. Thivierge, R. Sabourin, Jos. Préfontaine, F. Morin, A. Brissette, P. Chatain, Laurier Picard, Adrien Blais, Paul Guy.

Mesdemoiselles Marcelle, Ella et Paulette Pepin, Thérèse Vallée, Pauline Thibault, Thérèse Kéroack, Jeanne Kéroack, Doris Kirk, Madone Hurtubise, Mme Louis Lefèbvre, docteur Paul Hervieux, André Morin, Paul Langlois.

## Décès de Mme Albert Plante

### A New-York

C'est avec un très vif regret que nos lecteurs apprendront le décès de Mme Albert Plante, survenu à New-York, le 5 février, à l'âge de 69 ans. Mme Plante était très avantageusement connue à Edmonton où elle demeura de 1926 à 1937. Elle fut enterrée dans le cimetière de Valleyfield, lundi dernier, le 9.

Elle laisse pour pleurer sa perte 13 enfants vivants, dont deux de ses filles, Mmes Taillefer et Levasseur, demeurent à Edmonton, et Mme Lorian, qui réside à Legal. Ses autres enfants vivants sont: Mmes J. Tremblay, U. Patenaude, P. Guilbault et E. Condon, toutes quatre de New-York, ainsi que MM. Adélard, de Valleyfield; Winby, Médard et Emile tous trois de New-York; Alcide, de Los Angeles, et Albert, membre de l'aviation canadienne, actuellement stationné à Montréal.

A la famille Plante, ainsi qu'aux familles Taillefer, Levasseur et Lorian, La Survivance offre ses plus sincères condoléances. R.I.P.

## L'Immaculée-Conception

Le groupe du Tiers-Ordre se réunit au Couvent, dimanche, à 3 heures. Nous regrettons l'absence de beaucoup de nos membres surtout celui de notre R. P. Prédicateur. Actuellement, il est malade et nous lui adressons nos voeux sincères de rétablissement.

* * *

La partie de cartes de cette semaine sera donnée par Mmes H. Prince et A. Guichon.

* * *

Le club La Salle de la paroisse fut invité à une soirée dans la salle de St-Joachim, mardi dernier. La fraternité des deux paroisses s'établit rapidement parmi les jeunes et ils s'amusèrent tous ensemble.

* * *

La soirée et la journée missionnaires eurent un grand succès dans notre salle paroissiale. Sous le patronage des anciennes élèves et des élèves du Couvent, elle prouva comment ces demoiselles savent organiser avec tact une journée missionnaire. Tous nos compliments.

* * *

On nous annonce une retraite paroissiale qui aura lieu du 1er au 8 mars, à la grande satisfaction de tous les paroissiens, car en ces temps troublés, on a tendance à être tiraillé de tous côtés par un nombre considérable d'oeuvres, et la fièvre des thés, parties de cartes, nous laisse si peu de temps à raccomoder.... que j'ai bien peur qu'un reprisage spirituel sérieux est de rigueur.

* * *

Et maintenant "Vive la joie" on va danser, les jeunes, les vieux, les amis, car la société "France Quand Même" organise dans le Memorial Hall une danse le mardi 17 février 1942. L'orchestre est le "Wilkie orchestra". Les prix 35 cents par personne. Les billets sont en vente au Memorial Hall. La soirée durera de 9 heures du soir à 1.30 du matin. On m'a murmuré en douce que moyennant finance il y aura de quoi se rafraichir: Soft drink, liqueurs douces.... et.... d'autres un peu plus masculines.... Venez en grand nombre. C'est pour une bonne cause.

Là-bas, en France, en foule, des gens de chez nous vont rejoindre l'armée en Angleterre *afin de délivrer la France....* Ils ont besoin d'uniformes, d'équipement. Le ravitaillement des armées coûte cher. C'est pour relever la bannière qu'ils se battent. Tous généreusement, chers amis français et canadiens-français, donnez un peu du superflu.... que vous ne manquez jamais. Et plus tard.... à l'aube d'une ère nouvelle, celle de la victoire, les accents joyeux de la Marseillaise retentiront sur le sol libéré.

Ninette Lavallée

AU CANADIEN NATIONAL

## Compatriotes promus

C'est avec plaisir que nous annonçons la récente promotion de M. Henri Goyer, employé aux bureaux du réseau Canadien National d'Edmonton. Durant ces dernières années, M. Goyer était assistant chef de bureau; il vient d'être nommé chef de bureau.

Comme assistant, M. Goyer aura un autre Canadien français dans la personne de M. Charles-Auguste Lemay, que les autorités du Canadien National ont transféré de Winnipeg à Edmonton.

A ces deux compatriotes La Survivance offre ses félicitations et ses meilleurs voeux.

## CALGARY

Les Dames de la Sainte-Famille ont eu leur assemblée annuelle vendredi passé. Il y eut l'élection des nouveaux officiers pour l'année 1942. Mme L.-O. Beauchemin fut élue présidente, Mme G. Minard vice-présidente, Mme P. Rostaing secrétaire, Mme E. Giroux trésorière, Mmes E. Gilmour, W. Doherty et Mlle J. Lalonde comme conseillères. Aussitôt après son élection, Mme la présidente a choisi ses officières supplémentaires: Mme O. Bray pour visiter les malades des hôpitaux de la ville; Mme R.-M. Spence pour visiter les malades du Sanatorium; Mme J.-E. Boissonnault pour diriger la couture pour la Croix-Rouge: Mme U. Cholnière pour le recrutement des membres, et Mme L.-L. Plotkins pour visiter les familles nouvellement arrivées dans la paroisse.

* * *

M. P. Rostaing a subi une opération à l'hôpital Sainte-Croix. Son état de santé est satisfaisant.

M. P. Laurendeau est retenu à domicile à cause de grippe.

M. Dan. Theriault, de Pincher Creek, est encore patient à l'hôpital Sainte-Croix.

* * *

Dimanche soir passé, une partie de cartes fut donnée dans la salle de l'église par la société St-Jean-Baptiste. Le premier prix de bingo fut gagné par M. A. Despins et le prix de consolation par Mme F. Boucher. Le premier prix de whist par M. D. Caron et celui de consolation par M. B. Cayron. Un magnifique goûter fut servi. Mesdames D. Caron et A. Caron étaient en charge de la cuisine.

* * *

Comme par les années passées, le Cercle des Jeunes aura une soirée le 17 courant, Mardi Gras, dans la salle de l'école Saints-Anges. Ils vous promettent une soirée des plus agréables. Ne l'oubliez pas et soyez-y en foule.

* * *

Mme P. Belisle et les familles Adolphe et Emile Belisle désirent remercier tous les gens de la ville de Calgary des sympathies qui leur furent témoignées à la mort d'Emile Belisle survenue le 27 janvier dernier.

* * *

M. et Mme J.-P. Garneau de la Librairie Garneau Ltée, de Québec, étaient en voyage de noces à la côte du Pacifique et en retournant se sont arrêtés à Calgary et ont rendu visite à M. le Curé de notre paroisse.

A VANCOUVER

## Mort de Soeur Aimée de Marie

### La supérieure des Soeurs de l'Enfant-Jésus est décédée à Vancouver

Soeur Aimée de Marie (née Marie Chaminada) supérieure de la Congrégation de l'Enfant-Jésus et l'une des pionnières de l'enseignement en Colombie, est décédée le 30 janvier dernier à Nord-Vancouver, au couvent de St-Paul. Elle était âgée de 84 ans. Issue d'une riche famille de Limoges, en France, Soeur Aimée de Marie était entrée dans la Congrégation de l'Enfant-Jésus il y a 61 ans. Quinze ans plus tard l'obéissance l'envoyait au Canada où elle se dévoua d'abord au milieu des Indiens. Elle était venue avec un petit contingent de religieuses à la demande expresse de Mgr Durieu, O.M.I. Ayant quitté la France en avril 1896, Soeur Aimée de Marie arrivait le mois suivant à Williams Lake où elle ouvrait une école indienne. En 1898, elle prenait charge de l'école indienne de St-Paul et en 1916 elle ouvrait une autre école indienne à LeJac.

Son zèle s'exerça aussi au sein de la population blanche. Tour à tour elle fonda des écoles à Maillardville (1909), St-Edmond de Nord-Vancouver (1911), Ste-Marie de Collingwood en 1931. L'oeuvre s'étendit peu à peu jusqu'en Saskatchewan où bientôt trois autres écoles furent ouvertes: Prince-Albert (1915), Nord-Battleford (1925) et Albertville 1935.

Après avoir célébré ses noces de diamant en septembre dernier, Mère Aimée de Marie abandonna sa charge de supérieure des Soeurs de l'Enfant-Jésus.

A la congrégation en deuil, la Survivance offre ses sincères sympathies.

## Mariage Lecavalier-Desmarais

Lundi, le 9 courant, avec le changement d'heure, avait aussi lieu un changement de venue dans la destinée de Mlle Alexina Desmarais, fille de M. et Mme Ovila Desmarais, de Morinville, laquelle changeait son nom contre celui de Lecavalier, devenant ainsi Mme Wilfrid Lecavalier, de Legal, ce dernier fils majeur de Mme Vve Adhémar Lecavalier.

Une foule joyeuse remplissait les abords de l'église lorsque le futur couple arriva de la maison paternelle de la future au sud du village. L'entrée à l'église se fit au son des grandes orgues; la mariée au bras de son père et le marié suivant avec son oncle, M. Rémi Beart.

Aussitôt rendus à leurs prie-Dieu, l'abbé Normandeau, oncle du nouvel-élu s'avança au bas-choeur en face des futurs contractants et d'une voix parfois éteinte par l'émotion, lut les conseils et recommandations liturgiques, puis procéda aux demandes: "Prenez-vous . . . pour votre légitime épouse suivant le rite de notre mère la sainte Eglise?" Les deux: "oui" ayant été proférés à voix égale, l'anneau nuptial fut béni et passé au doigt de la mariée. Le jeune couple était uni à jamais dans les liens sacrés du mariage.

La messe fut dite par M. l'abbé Barbeau, vicaire, Mgr Pilon, curé, et l'abbé Normandeau assistants aux tribunes latérales.

Puis, aux sons plus ou moins discordants mais bien en voix de klaxons, les autos prirent la direction de la demeure de M. Desmarais où les présentations usuelles de souhaits multiples autant que multicolores eurent lieu.

Une foule de centaines de parents et d'amis envahit la maison si hospitalière de M. Desmarais et un joli et succulent goûter-sur-le-pouce fut offert gracieusement par les soeurs de la mariée et quelques amies et amis qui passèrent les rafraîchissements et le café.

Après le dessert, il fallait bien que mon oncle le curé de Partoutville dit un petit mot, ce dont il s'acquitta "as usual" en y ajoutant la chanson de C. Chaminade intitulée: "L'anneau d'argent que vous m'avez donné — Garde en son cercle étroit nos promesses enclosés, etc.... pour se terminer, comme chacun sait, par les belles paroles: "Je veux qu'il brille encore à mon doigt décharné — Le cher anneau d'argent que vous m'avez donné!....

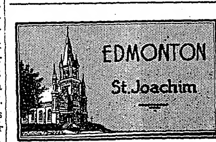
Il était dans l'ordre, soi-disant, que M. l'avocat St-Germain, ancien député et vieil ami de la famille, fut invité à dire un petit mot, ce dont il s'acquitta avec le brio et la délicatesse et l'enjouement que chacun lui connait. Il appuya surtout sur le souhait de santé, lui que tout le monde condamnait il y a quelques mois passés et dont il est revenu passablement guéri.

Il seconda adroitement le souhait de mon oncle le curé dans le souhait de nombreuse "postérité" ce qui ne manque généralement pas dans nos braves familles canadiennes-françaises.

Quelques poses d'ensemble pour la postérité, une pause de reconnaissance inter-familiale, inter-amicale et les jeunes époux partaient pour la capitale emportant avec eux les voeux et souhaits de la foule attroupée tout auprès.

Et le soir, dans la salle commune, les jeunes viendront se réjouir avec les nouveaux époux en attendant leur tour.

UN TEMOIN




Dernièrement, dans la salle paroissiale, M. Bouvier présentait deux films français intitulé "Peuples du Canada" et "Travailleurs des Grands Bancs." Ces films sont présentés par l'Office National du film et par l'entremise du Département de l'Extension de l'Université, dont M. D. Cameron est le directeur. Tous les assistants ont vivement apprécié cette représentation et remercient les responsables de cette agréable soirée.

* * *

M. Vincent, de Brosseau, a passé quelques jours à Edmonton en voyage d'affaires. Il profita de cette occasion pour visiter son fils.

* * *

M. Despins est revenu d'un assez long séjour à St-Paul où il visita ses enfants. Tous ses amis sont heureux de le voir revenu.

* * *

Mme Jean Côté a passé la fin de semaine à Calgary où M. Jean Côté est au service de la R.C.A.F.

* * *

Samedi soir, un groupe d'amies se sont rendues à la résidence de M. Adélard Baril pour une soirée surprise en l'honneur de l'anniversaire de Simonne. Etaient présentes: Mlles Rose Chatain, Claire Chatain, Paulette Crévolin, Suzanne Dame, Juliette Bédard, Laurence Sabourin, Thérèse Sabourin.

(suite à la page 8)



## THERIEN

Nous sommes très heureux de revoir notre bon Père Robitaille presque guéri après une semaine de soin à l'hôpital St-Louis.

Nous avons eu la bénédiction de l'image de sainte Agnès, patronne de notre paroisse. Notre R. Père Curé nous a donné une lecture très intéressante sur sa courte vie.

Mme I. Blais a passé quelques jours à l'hôpital et est maintenant de retour parmi nous en bonne voie de guérison.

Le sergent Herman Blais, R.C.A.F., a passé une semaine chez sa mère avant son départ pour Halifax.

Par affaire, dans la capitale, Mme Alphonse Gonneville, Mme Dolard Gonneville et M. Bruce Christian.

Mme Edgar Normand est de retour dans sa famille après quelques jours de soins à l'hôpital St-Paul, pour pneumonie.

La grippe se fait sentir un peu partout.

M. et Mme Eug. Bouchard rendaient visite à leur fille, à LaCorey. Mme Georges Laramée.

Nous avons eu notre assemblée annuelle pour la branche de la Croix Rouge organisée ici, à Therien, en mars dernier. Mme Cyrille Dionne, présidente, Mme Lafortune, vice-présidente, Mme C. Jones trésorière. Mme I. Blais secrétaire.

L'ouvrage fait et envoyé consistait de 23 paires de bas, 3 chandailles, 4 paires de mitaines, 7 paires de pyjamas, 3 robes, 4 chemises de nuit, 27 draps et 12 confortables en laine. A part cela, il y avait une boîte contenant une trentaine d'articles fait par le "Junior Red Cross."

Il faut dire que cet ouvrage a été accompli par à peu près 12 femmes. Nous espérons que cette année il y en aura d'autres qui voudrons bien nous aider à faire plus d'ouvrage pour une si bonne cause: aider nos soldats, outre-mer et d'autres.

Nous tenons à remercier tous ceux qui sont venus nous encourager au thé donné au profit de la Croix Rouge, lundi dernier. Les recettes ont été de $52.75. Cela veut dire que les dames ne se sont pas dérangés pour rien. Alors, si vous voulez travailler, bientôt nous aurons du matériel nécessaire. Voyez Mme I. Blais.

Il y aura à la salle, dimanche le 15, des vues animées au profit de l'église.

* * *

Naissances—

Née à Alfred Klem (Alberta Labonté) une fille, baptisée Marie-Myrma-Annie. Parrain Edouard Bachoffer; marraine, Annie Behm.

Né à Arnold-Désirée Plaquin (Marianne Battineau) une fille, baptisée Marie-Adèle-Geneviève. Parrain, Léo Plaquin; marraine, Adèle Plaquin, frère et soeur de l'enfant.

Né à Jean Aubert (Alice Groleau) un fils, baptisé Joseph-Georges-Antoine.

Née à François Carle (Emelda Gérard) une fille, baptisée Marie-Louise-Hélène. Parrain, René Carle; marraine, Hélène Carle, frère et soeur de l'enfant.

Né à Eugène Gagné (Lucienne Monvoisin) un fils, baptisé Joseph-Hubert-Julien. Parrain, André Monvoisin; marraine, Marie-Berthe Gagné.



## ST-PAUL

(suite de la page 4)

joueurs de Saint-Paul, vous maintenez bien votre réputation!

* * *

Mme Dr H.-L. Bissonnette qui a été sérieusement malade ces derniers temps se rétablit promptement au milieu des siens.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. J.-H. Bédard est sous traitement à l'hôpital Ste-Thérèse pour rhumatisme.

* * *

Les Elections Municipales et de la Commission Scolaire ont lieu cette semaine. Nous en donnerons un compte-rendu dans le prochain courrier.

## Départ de M. J.-A. Gourdine

### Président de la Caisse populaire de St-Paul

Notre Caisse populaire est vraiment éprouvée. Après le départ du R. P. O. Fournier, O.M.I., fondateur et animateur de notre Caisse, c'est maintenant M. J.-A. Gourdine, président de notre Caisse depuis sa fondation, qui nous quitte pour aller demeurer à Edmonton.

M. Gourdine, nous lui devons ce témoignage, fut un président dévoué et avisé. Nous nous rappellerons longtemps l'intérêt que notre premier président portait aux affaires de la Caisse, ne ménageant ni son temps ni ses peines, conseillant ici, corrigeant là, car M. Gourdine n'entendait pas que les affaires de la Caisse aillent au petit bonheur, tel que tel. D'une main ferme, il savait redresser la barque en danger.

Un témoignage d'estime fut rendue à M. Gourdine par les officiers de la Caisse, assemblés à l'occasion du départ prochain de notre "ancien" président.

La soirée passa vite en réminiscences et discussions.

M. J. Bastien, vice-président, exprima les sentiments de tous et offrit un nécessaire à écrire au nom des officiers.

M. Gourdine remercia tous et chacun. "Mon plus grand regret, en quittant St-Paul, dit-il, est de laisser la Caisse populaire." M. Gourdine ajouta de sages conseils sur la direction de la Caisse, fruits de son expérience.

Nous nous rappellerons longtemps notre premier président.

L'assemblée annuelle aura lieu jeudi le 19 février prochain. 4 directeurs devront être élus. MM. J.-A. Gourdine, J. Bartier, Edmond Duchesneau, Thomas Frigon, sortent de charges. Au comité de crédit, M. Edouard Drolet est sortant; au comité de surveillance, M. L. Philippe Meunier est sortant.

M. MacEmen, représentant du surintendant des Caisses populaires, est venu vérifier nos livres cette semaine, et s'est déclaré satisfait des progrès réalisés.

Donc, au jeudi 19 février, l'assemblée annuelle où vous pourrez juger par vous-mêmes de l'état de nos finances.

Thomas FRIGON, dir.-sec.-trés.

## Annonces classifiées

### Emploi demandé

L'on demande un emploi comme gardien de nuit ou concierge dans un édifice ou une maison de rapport. S'adresse à boîte 100, La Survivance, Edmonton.

### Commis demandé

L'on demande un commis billingue pour prendre charge du département des vêtements d'hommes dans un magasin de village. S'adresser à M. Napier, Edifice McFarlane, Edmonton. 4-11-2-42

### Automobile à vendre

Un Plymouth 1935 coach, en parfait ordre et de bel apparence. Idéal pour un fermier qui désire économiser de la gazoline. Prix: $525. comptant. S'adresser à boîte 120 "La Survivance", Edmonton. 11-18-2-42

### Maison de rapport à vendre

Maison apartement moderne. Huit suites de quatre chambres dont deux meublées. Bain, refrigérateur, foyer au gaz. Cinq garages. $27,000.00. Gloria Court, 303-23e avenue ouest, Calgary. Vendeur quitte la ville. A. Belisle. 11-18-2-42

### A vendre ou échanger

Un tracteur Massey-Harris 12-22 — pour des poteaux de saules. Adressez-vous à Alex. Bouffard, Ashmont, Alta. 11-18-2-42

### A vendre

De bonnes patates de table. Hector Plante, 8 miles à l'ouest de St-Paul. 11-18-2-42

### Travail demandé

Accepterai du lavage, du repassage, de la couture, etc. J.-L.-W. Doucet, St-Paul, Alta. 11-18-2-42

### Perdu

Un cheval rouge et âgé, 1000 livres—peureux — pas de marque — perdu depuis un mois. Récompense promise. Ovide Doucet ou H.-H. Hivon, St-Paul, Alta. 11-18-2-42

### Ferme à vendre

160 acres de terre défrichée, à 3 milles à l'est et 1 mille au sud de St-Paul. O. Belland, St-Paul. 11-18-2-42

### Auto à vendre

Un Plymouth 1935 coach en très bonne condition, avec 4 pneus neufs et tous les accessoires. R.-B. Lamothe, St-Paul, Alta. 11-18-2-42

### A acheter

Acheterai bonne maison dans un village canadien-français de l'Alberta. Ecrivez boîte 100 La Survivance, Edmonton. 11-18-2-42

### Désiré

Je désire un excellent radio en bonne condition, au moins 5 lampes. Paierai comptant. Ecrivez boîte 105 La Survivance, Edmonton. 11-18-2-42

### Métier à tisser

Nous avons quatre lames d'acier, presque neuves, trois rods et le tout est à vendre. Le métier est bas et fait d'après les derniers modèles. Mme Isaïe Ostigny, Lac-la-Biche, Alta. 4-11-2-42

### A vendre ou échanger

Radio cabinet, à batteries, Victor 1937, pour radio électrique, consol de 5 à 8 lampes. H. Benion, 11702, angle 130e rue et 117e avenue, Edmonton. 11-18-2-42

### A vendre ou échanger

Maison appartement à Hull, Québec, à vendre ou échanger pour une propriété à Okanagan, B.C., ou à Edmonton ou à Calgary. Adressez-vous à boîte 50, Falher, Alta. 11-18-2-42

## Aux amis de M. T. J. Laflèche

New-York, N.-Y.
Le 9 février 1942

Révérend Père Jean Patoine, O.M.I.
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

Mon Révérend et cher Père,

Me voici rendu à New-York. Comme l'an dernier, j'ai voyagé en avion et j'ai fait une excellente randonnée. Vive l'avion!

J'assiste ici à la Convention des Tailleurs de l'Amérique du Nord. C'est très intéressant et très instructif. C'est encore curieux comme l'on peut se perfectionner, même à mon âge et après plus de quarante années d'expérience.

Saluez pour moi tous mes bons amis d'Edmonton.

Bien vôtre,

T. J. La Flèche
Tailleur

10453 AVE JASPER — TEL: 26419

# PAGE DU CULTIVATEUR

## Que ferons-nous de nos jeunes gens ?

par M. l'abbé J.-A. Normandeau

Il y a 15, 20 et 25 ans passés, alors que nous étions dans la colonisation active, nous réclamions à cor et à cris la "Conscription de la Terre", à l'encontre dé la fameuse conscription de la grande Guerre.

Plus tard, nous demandions; **qu'avons-nous fait de nos jeunes gens** et qu'avons-nous fait pour eux depuis 25 ans?

Vers 1928, nous demandions encore: que **faisons-nous** de nos jeunesses? La réponse était toujours la même ou plutôt, aucune réponse à ces questions pourtant vitales?

Nous avons attendu en vain pour poser la dernière question: Que **ferons-nous** de nos jeunes?

Comme chacun sait, les circonstances n'étaient pas favorables pour soumettre la question à cause de la crise financière, économique qui a sévi depuis les dix dernières années, la guerre qui étreint et restreint tout, qui étend ses tenacules jusque dans les campagnes les plus reculées et actuellement la main d'oeuvre en grande demande dans les villes pour les industries de guerre et finalement l'enrôlement plus ou moins volontaire de nos jeunes gens; autant de raisons qui nous ont fait retarder la publication de cette dernière question.

Cependant n'abandonnons pas la partie, encore moins la cause de la colonisation à domicile, vue que c'est encore par ce moyen premier et primordial que nous gagnerons la victoire comme le ministre de l'Agriculture des Etats-Unis le disait dernièrement: "C'est l'aliment de bouche qui gagnera la guerre et écrira la paix." "Food will win the War and write the Peace."

Est-ce que la culture du sol dans le moment présent n'est pas une des industries fondamentales et nécessaires au pays? Et cette culture nécessaire, qui la fera? qui la continuera? sinon les jeunes à qui incombe ce devoir patriotique de maintenir et développer la production essentielle à la poursuite et à la réussite de la conservation de nos idéaux religieux, nationaux, ethniques qu'il faut garder à tout prix parce qu'ils sont l'âme de la race ou plutôt des populations qui habitent ce pays et qui sont acttuellement menacées par le péril allemand, japonais et autres ennemis du dedans. Le seul moyen de combattre ces ennemis du dehors et ceux du dedans est de maintenir nos positions rurales, de garder nos terres, d'agrandir nos domaines pour pouvoir y établir nos jeunes qui demain devront succéder aux pionniers.

Tout cela est très bien de dire et d'écrire: "Gardez vos terres", oui, mais qui les cultivera? C'est le point important...

De tous côtés, nos jeunes, les bras nécessaires à la production des nécessités premières de la vie et à la victoire finale sont partis, qui, à l'usine en ville, qui à son entraînement militaire, qui au devoir sous les armes dans l'armée de terre, de mer ou de l'air quand ce n'est pas outre-mer. Les parents n'avaient que quelques fils avec eux, les plus jeunes ordinairement sur lesquels reposaient leurs dernières espérances d'avenir. Ces jeunes parlaient de fonder un foyer, de s'établir sur la terre paternelle pour y continuer la lignée de terriens et voici qu'un beau matin, ils font leurs adieux à leurs vieux parents et partent pour des années probablement, peut-être pour ne jamais revenir!

Pendant ce temps, ô inconséquence incompréhensible! on demande davantage à la terre; les vieux pays ne produisent plus ou si peu et il faut nourrir des millions de soldats sous les armes.

De temps en temps, on entendra un député élever la voix ou écrire des communiqués aux journaux... et rien ne se fait! Une chose certaine, c'est que la terre ne pourra plus produire tout ce qu'on attend d'elle, si on continue à pratiquer une saignée meurtrière.

Il ne s'agit pas ici de nuire au recrutement de nos armées ,de créer d'inutiles difficultés aux autorités civiles ou militaires, mais d'une question d'intérêt public et sur laquelle il faut nécessairement attirer l'attention en temps opportun.

## Glanures

**Problème rural**

Il y a environ 25 ans, un ministre canadien s'émut publiquement à la découverte qu'on s'était occupé du fermier, de ses cultures, de son bétail, de l'écurie, des boeufs, des veaux et des cochons, "avant de s'apercevoir que le fermier avait une femme, des enfants et que le point central de l'activité du logis pouvait bien être entre les quatre murs de la maison et non dans les champs et les étables. La déclaration fit le tour de la presse. Des courants sympathiques s'en suivirent. Plusieurs se basant sur une expérience puisée dans les livres plutôt que personnelle ont pu croire résolu le problème rural, en ce qui concerne la ferme. Des problèmes ruraux, soit, mais pas le problème rural.

Si l'on attribue volontiers la faillite du cultivateur au manque de vaillance de la femme, il faut donc convenir que l'attachement à la terre est l'oeuvre de la femme. "Ce sont les femmes qui sauveront le Canada" ne cessait de dire le curé Labelle.

* * *

**Mère Marie-Rose, fondatrice des SS. NN. de Jésus et Marie.**

Le lendemain des funérailles, Mgr Bourget disait à la communauté réunie autour de lui: "Je vous avoue dans toute la sincérité de mon âme que j'ai été tout-à-fait ému en voyant tant de vertus dans une seule âme. J'ai prié la chère morte de m'obtenir pour gouverner mon diocèse la même ardeur qu'elle avait pour vous diriger. "Trente ans plus tard, il écrivait à la même communauté ces lignes qui résument tout: "J'invoque souvent Mère Marie-Rose en mon particulier comme une sainte et j'espère que le Seigneur la glorifiera devant les hommes en lui faisant décerner par l'Eglise les honneurs de l'autel."

* * *

**Savez-vous que?**

L'hôpital général de Los Angeles, Cal. possède 26 étages et peut recevoir 2400 malades. Il a coûté 12,000,000 de dollars. C'est le bâtiment le plus important du monde entier.

* * *

**Mise au point.... Pétain—De Gaulle**

Félicitations au rédacteur de la Survivance-re dispute où chicane sur une question aussi importante de l'union des forces, des esprits et des coeurs de tous ceux qui veulent le succès des armées alliées. Nous conseillons aux lecteurs de relire ces articles ainsi que les deux lettres d'approbation parues dans le même numéro du 5 courant.

* * *

**Colonisation...**

On annonce la formation prochaine d'une association ou société de colonisation pour la région de la Rivière-la-Paix avec ramifications dans tous les centres de langue française du distrist. Les lecteurs seront tenus au courant au fur et à mesure des développements. Bonne chance! en attendant.

* * *

**Qui fait les héros?**

Ce ne sont pas les professeurs qui font les héros: ce sont les mères. Cette vérité se retrouve dans toute l'histoire de l'humanité et du haut en bas de l'échelle sociale. C'est pourquoi la tâche des femmes est si lourde qu'elle ne peut faire pencher la balance dans laquelle Dieu règle le sort des peuples et des continents.

* * *

**Le "Boston Globe" et le français.**

Le "Globe" de Boston publiait sur l'enseignement des langues aux Etats-Unis, un article où nous relevons le paragraphe suivant:

"Il est malheureux que les enfants d'extraction étrangère dont les parents sont venus s'établir aux Etats-Unis, abandonnent habituellement la langue de leurs ancêtres. Naturellement, ils doivent apprendre l'anglais, mais ce serait un grand service à rendre au reste de notre population que de conserver l'autre langue, quelle qu'elle soit."

Les Américains sont très fiers et à juste titre de voir le chef de leur grande nation entendre et parler le français si correctement et n'avoir pas besoin d'interprète pour écouter à la radio le discours du chancelier Hitler, prononcé en allemand, et qu'il avait pu saisir la teneur de cette fameuse harangue. N'est-il pas honteux et navrant de constater trop souvent que l'Américain cherche à apprendre le français et que les Franco-américains cherchent à le désapprendre?

* * *

**Associations**

Les associations naissent dans l'enthousiasme et meurent dans les discours. C'est le cas d'un grand nombre et les résurrections sont rares, parce *qu'elle est* remplie de promesses et qu'elle resplendit de toute la bauté d'une vie neuve. Mais cette enfance courageuse et réalisatrice vieillit bien vite. Autant les directeurs-fondateurs travaillent, bûchent, sont sûrs de leurs efforts, autant les directeurs-continuateurs s'assoient sur les lauriers acquis par les autres et ménagent leur effort en substituant la **parole à l'action.**

LA GLANEUR



## "L'alcool est un poison"

TORONTO — Le trafic des liqueurs est un poison qui ronge notre vie nationale, a déclaré le Rév. J.-B. McLaurin parlant à une grande assemblée de ministres ontariens à laquelle assistaient 27,000 personnes. Une résolution a été passée pour demander aux gouvernements fédéral et provincial de restreindre le trafic des liqueurs. On a protesté contre le chiffre formidable de $200 millions dépensés annuellement pour les liqueurs alcooliques en notre pays.

## Entrefilets

La capacité alimentaire des pâturages canadiens est des plus importantes en ce qui concerne la production économique en temps de guerre de produits essentiels, comme la viande et le lait.

---

Tous les bâtiments et tous les contenants dans lesquels on emmagasine du grain devraient être soumis à un nettoyage parfait au moins deux fois par an, et plus souvent si c'est possible. Il faut détruire par le feu tous les déchets de grain.

---

On s'imaginait autrefois que le lin était une récolte très épuisante pour la terre, mais il est reconnu aujourd'hui que cette idée est fausse. Une récolte de lin n'enlève pas plus de principes fertilisants de la terre qu'une récolte d'avoine.

---

Les choses essentielles dans la production du lait de bonne qualité sont la propreté et la bonne santé des vaches et des trayeurs; des ustensiles en bon état et bien nettoyés et un refroidissement immédiat et suffisant.

## Nourriture des temps froids

### Le lait comme nourriture d'hiver

Le lait est une des meileures nourritures pour l'hiver parce que mieux que tous les autres aliments il protège et fortifie la santé en tout temps. Il est riche en vitamines, il fournit des protéines d'excellente qualité et il contient une abondance de calcium et de phosphore, ainsi que des sucres et de la matière grasse. Les exeperts en nutrition s'accordent à dire que le lait satisfait mieux les besoins de l'homme que tout autre aliment et il peut aussi s'utiliser de toutes sortes de façons différentes, par exemple, en soupes, en poudings et en desserts.

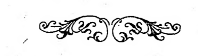
Reconnaissant ce fait important, le Ministère fédéral de l'Agriculture a publié par l'entremise de sa Section des consommateurs plusieurs feuillets sur le sujet, comme **"Le lait, l'aliment par excellence", "Pourquoi on pasteurise le lait"** et **"Les desserts au lait."** On trouve dans ces feuillets un grand nombre de recettes pratiques à bas prix pour faire des aliments lactés. Le feuillet "Desserts au lait" contient des recettes pour faire des poudings qui sont épaissis avec de la fécule ou de la farine de maïs. C'est ce que l'on appelle les desserts à la fécule, qui comprennent le blanc-manger populaire et d'autres crèmes et poudings au lait fort appréciés, comme le blanc-manger à l'érable, le pouding à la noix de coco, la crème aux dates et au chocolat, les guimauves, le delmonico, les poudings au caramel au beurre, les soufflés aux fruits, le caramel et la crème au sirop d'érable. Les desserts aux céréales comprennent les poudings au riz cuit au four, au riz et à la noix de coco, indien, etc. On trouve également dans le feuillet "Desserts au lait" d enombreuses variétés de lait caillé, de crème cuite ou custard, de poudings aux restes de pain, de desserts au lait en moules, de soufflées et de tartes à la crème et à la crème cuite — 120 recettes différentes en tout. **On peut avoir l'un ou l'autre de ces feuillets gratuitement en en faisant la demande par écrit au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.**

## Comment désirez-vous que vos oeufs soient cuits?

Voici quelques faits intéressants au sujet de la cuisson des oeufs. Une chaleur excessive durcit le blanc de l'oeuf, et un oeuf cuit dur est plus tendre quant on le laisse cuire lentement pendant au moins trente minutes dans de l'eau qui n'est pas bouillante. Pour avoir des oeufs pochés d'un goût agréable, il faut se servir d'oeufs de première qualité, les faire cuire dans de l'eau salée qui est au-dessous du point d'ébullition, bien les égoutter et les servir chauds. Pour les oeufs à la coque ordinaires, l'eau devrait être chauffée jusqu'au point d'ébullition. Quand les oeufs sont mis dans l'eau, la casserole devrait être posée sur un endroit chaud du poêle où l'eau reste au-dessous du point d'ébullition. Pour les oeufs mollets laissez cuire de huit à dix minutes.

Pour que la coque des oeufs cuits dur s'enlève facilement, plongez les oeufs dans l'eau froide dès qu'ils sont cuits. Pour éviter que la coque des oeufs ne se fende pendant la cuisson, mettez-les dans de l'eau froide et faites chauffer cette eau jusqu'au point d'ébullition. A ce moment les oeufs seront cuits. Les blancs des oeufs se battent aisément et rapidement si les oeufs et les ustensilles employés sont froids. Conservez les oeufs dans un endroit frais, mais n'en achetez pas plus à la fois que la quantité nécessaire pour une semaine, cela est préférable.

# EDUCATION





# ADULTE

## CAISSE POPULAIRE STE-FAMILLE

Paroisse Ste-Famille, de Calgary

**RAPPORT DE L'ANNEE FINISSANT LE 31 DEC. 1941**

| Recettes | | Déboursés | |
|---|---|---|---|
| Capital social | $ 2,936.26 | Capital social | $ 791.23 |
| Epargnes | 8,134.94 | Epargnes | 4,091.28 |
| Prêts remboursés | 6,090.49 | Prêts aux membres | 9,411.69 |
| Intérêts reçus | 446.26 | Intérêts payés | 115.28 |
| Taxe d'entrée | 55.80 | Dépenses | 75.26 |
| En caisse au commencement de l'année | 957.15 | Dividendes | 136.26 |
| | | Débentures | 300.00 |
| | | Ameublement | 8.10 |
| | $18,620.90 | En caisse | 3,691.78 |
| | | | $18,620.90 |

**PROFITS ET PERTES**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Intérêts payés sur dépots | $ 74.40 | Intérêts reçus | $446.26 |
| Don au gérant | 35.00 | Taxe d'entrée | 55.80 |
| Diverses dépenses | 15.26 | | |
| Porté au fonds de réserve | 55.80 | | $502.06 |
| Balance | 321.60 | | |
| | $502.06 | | |

| Actif | | Passif | |
|---|---|---|---|
| Prêts en cours | $9,373.95 | Capital social | $ 6,206.44 |
| Débentures | 300.00 | Epargnes | 6,540.44 |
| Ameublement | 27.54 | Fonds de réserve | 301.22 |
| En caisse | 3,691.78 | Profits non divisés 1940 | 23.57 |
| | | Profits de l'année 1941 | 321.60 |
| | $13,393.27 | | $13,393.27 |

A l'assemblée générale tenue le 25 janvier 1942, sur la recommendation du conseil d'administration, on décida de donner aux sociétaires, comme on l'a fait depuis la fondation de la Caisse il y a sept ans, un dividende de quatre et quatre cinquième pour cent. Après avoir payé les dépenses, les intérêts sur les dépots et le dividende, la Caisse possède un fonds de réserve de $365.54 et un surplus de profits non divisés au montant de $46.27.

La Caisse populaire Ste-Famille a maintenant 115 membres dont 29 ont aussi un compte d'épargne et 23 sont emprunteurs.

Voici le nom des officiers qui la dirigent: Conseil d'administration, M. le Dr L.-O. Beauchemin, président; M. Fernand Giroux, vice-président; M. le curé J.-B. O'Dea, M. André Despins et M. Philéas Laurendeau, sec.-trés. — Commission de crédit: MM. Jules Despins, Trefflé Dallaire et Pierre Rostaing; Conseil de surveillance: Mlle Donalda Hoad, M. Donat Caron et M. Maurice Lampron.

## LE CINEMA EDUCATEUR

**Tous ceux qui ont vu la première série de vues animés données par M. Bouvier, sous les auspices de l'Office National du Film, ont été enchantés. Nous donnons ici la liste des places qui seront visitées prochainement. Ces représentations sont gratuites.**

**POUR FEVRIER**

| | | |
|---|---|---|
| 13 | Cold Lake | 3.30 P.M. |
| 13 | Fort Kent | 8.30 P.M. |
| 14 | Blue Quill School | 2.00 P.M. |
| 14 | St-Vincent | 8.00 P.M. |
| 15 | St-Paul | 3.00 et 8.30 P.M. |
| 16 | Juniorat St-Jean | 8.00 P.M. |
| 17 | Morinville | 3.30 et 8.30 P.M. |
| 18 | Legal | 3.30 et 8.30 P.M. |
| 19 | Rivière-qui-Barre | 8.30 P.M. |
| 20 | St-Albert | 8.30 P.M. |
| 21 | Collège des Jésuites | 8.00 P.M. |
| 22 | Mearns | 8.30 P.M. |
| 23 | Beaumont | 8.30 P.M. |
| 24 | Villeneuve | 8.30 P.M. |
| 25 | Lamoureux | 8.30 P.M. |
| 26 | Assomption | 4.30 P.M. |
| 2 mars | Vimy | 8.30 P.M. |
| 3 mars | Picardville | 8.30 P.M. |
| 4 mars | Lac-la-Biche (mission) | 7.30 P.M. |
| 5 mars | Egg Lake | 8.00 P.M. |
| 6 | Breynat | 8.30 P.M. |
| 7 | Normandeau | 2.00 P.M. |
| 7 mars | Lac-la-Biche | 8.30 P.M. |
| 8 mars | Atmore | 2.30 P.M. |
| 8 mars | Plamondon | 8.30 P.M. |

## CAISSE POPULAIRE GRANDIN

Paroisse de l'Immaculée-Conception, Edmonton

**ANNEE FINISSANT LE 31 DECEMBRE 1941**

| Recettes | | Déboursés | |
|---|---|---|---|
| Parts sociales | $ 586.86 | Parts sociales | $ 18.65 |
| Epargnes | 3,205.57 | Epargnes | 2,280.62 |
| prêt sremboursés | 1,254.25 | Prêts aux membres | 1,571.00 |
| Intérêt reçu | 66.82 | Intérêt payé | 5.89 |
| Autre revenu | 1.25 | Frais de bureau | 7.25 |
| Taxe d'entrée | 5.60 | En caisse | 1,654.05 |
| En caisse au commencement de l'année | 417.11 | TOTAL | $5,537.46 |
| TOTAL | $5,537.46 | | |

| Actif | | Passif | |
|---|---|---|---|
| Prêts en cours | $ 574.75 | Parts sociales | $ 893.57 |
| En caisse | 1,654.05 | Epargnes | 1,263.60 |
| | | Fonds de réserve | 26.41 |
| TOTAL | $2,228.80 | Profits | 45.22 |
| | | TOTAL | $2,228.80 |

**Distribution des profits**

| | |
|---|---|
| Dividendes 3% | $13.36 |
| Ristourne 1/10 intérêt | 5.82 |
| Fonds d'éducation | 2.75 |
| Don au secrétaire | 5.00 |
| Profits non distribués | 18.29 |
| | $45.22 |

**Détail des prêts**

| Nombre | Motifs | Montant | % |
|---|---|---|---|
| 6 | Vieux comptes | $230.00 | 14.0 |
| 3 | Ménage | 249.00 | 10.5 |
| 10 | Médecins et hôpitaux | 390.00 | 24 |
| 1 | Réparations de maison | 50.00 | 3 |
| 1 | Automobile et camion | 225.00 | 14 |
| 2 | Assurance-feu | 112.00 | 7 |
| 1 | Assurance-vie | 40.00 | 2.5 |
| 1 | Education | 25.00 | 1.5 |
| 2 | Vacances | 150.00 | 10.5 |
| 5 | Divers | 200.00 | 11 |

La Caisse Grandin compte maintenant 66 membres dont 19 ont aussi un compte d'épargne et 17 sont emprunteurs.

L'assemblée annuelle a eu lieu le 28 janvier.

Résultat des élections: **Conseil d'administration:** MM. J.-L. Montpetit, E. Letain, O. Lemieux, J.-M. Deschênes, Paul Pilon.

**Commission de surveillance:** MM. J.-E. Rocque, A. Boisvert et J. Baril.

**Commission de Crédit:** MM. J.E. Robitaille, J.-A. Nadeau, E. Baril, J.-L. Montpetit, réélu président; Trésorier, D. Baril.

## FONDATION

(suite de page 8)

nomique du Canada.

13—Eliminer les inégalités de richesses récemment condamnées par sa Majesté le Roi.

14—Préparer dès maintenant la période d'après-guerre par le rétablissement de l'armée, et prévoir les conséquences profondes de la démobilisation militaire et le renvoi des civils employés dans les industries de guerre.

15—Voir à ce que le fermier puisse obtenir toute l'aide nécessaire et un juste prix pour ses produits.

16—Création d'une loi de repression des monopoles qui roulent le peuple et des trusts qui exploitent nos ressources naturelles à leurs propres bénéfices et dans l'intérêt de quelques-uns.

17—Accorder aux membres de la Gendarmerie à cheval un salaire plus en rapport avec les services inestimables qu'ils rendent au pays.

18—Propager les meilleurs intérêts du pays dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, social, économique et militaire.

19—Toujours respecter la foi des individus et des dénominations dans ce pays et si nécessaire faire une loi pour régler le cas de ceux qui oublient ce respect dû aux croyances des autres.

20—Finalement, respectueux de la loi de ce pays, respectueux et loyal à sa Majesté le roi du Canada, le parti canadien en ces temps difficiles fait appel à tous ceux qui croient à la survivance du Canada par la défense du pays en premier lieu, par la protection de nos côtes, de nos villes ouvertes, de nos hommes, femmes et enfants.

Il invite dans ses rangs les Canadiens de toutes les races et de toutes les croyances. A ce moment critique, c'est le suprême appel que le pays en danger lance aux hommes, femmes et enfants, à ses valeureux soldats de combattre pour la défense du sol canadien et le salut du Canada en premier lieu.

Maintenant que ce pays est en guerre et engagé dans le conflit nous devons subir les conséquences et défendre notre territoire canadien avant tout. Le Parti canadien, loyal et fidèle au Roi, a le désir passionné de voir la victoire de nos armes et de nos alliés, de ne pas faire du service obligatoire outre-mer, mais de l'enrôlement volontaire qui selon les paroles mêmes du premier ministre Churchill, de Grande-Bretagne, a produit un effort si magnifique.

Liguori LACOMBE

## TRIBUNE LIBRE

3 février 1942

La Survivance, Edmonton.

Monsieur le Rédacteur,

Votre article du 28 janvier dernier: "Pourquoi se mépriser" est bien au point, mais le caractère soursilleux des Français ne l'acceptera pas en bloc; histoire peut-être de tiques. Du reste, ces Français, ça rouspètent partout et toujours.

Il faut bien convenir que les rouspéteux ne traitent pas le vieux maréchal avec des mitaines. Ces rouspéteurs sont probablemnt des gaullistes ou des pro gaullistes: à ce titre, étant déjà condamnés ou pro condamnés à mort, ils ne veulent point redire la formule des gladiateurs dans l'arène: " . . . ceux qui vont mourir te saluent."

Oui! des condamnés à mort pour la frime dira-t-on. Point du tout..... Qu'un agent secret du général de Gaulle soit pris sur le territoire français, il est bel et bien passé par les armes, et je ne crois pas que ses exécuteurs soient des Boches, mais des Français ni plus ni moins.

Pourquoi, en ce cas, le vieux Maréchal n'use-t-il point de son droit de grâce? C'est là un bien troublant mystère.

Le problème de la collaboration endossé et prôné par le Maréchal n'en est pas moins troublant. Dans une causerie récente "le Canada parle aux Français" (ou à la France) transmise par le poste WRUL de Boston, le cardinal Villeneuve a du reste mis les Français en garde contre cette collaboration. L'annonce de cette collaboration faite par le Maréchal Pétain lui-même, à son retour de la fameuse entrevue historique de Montoire provoqua beaucoup plus de pitié que de sympathie à son égard.

La situation actuelle de la France est sensiblement le même aujourd'hui qu'au lendemain de la bataille d'Azuicourt. En 1415 et en 1940, la France perd une bataille, parce que dans un cas comme dans l'autre, ses chefs militaires s'étaient obstinés à employer une tactique périmée. Après 1415, les pessimistes, d'accord avec la reine Isabeau de Bavière, mère du Dauphin de France, avec l'Université de Paris, avec une grande majorité des autorités religieuses, estimaient que la guerre étant définitivement perdue, le mieux était d'accepter la défaite et de mettre ainsi un point final à l'histoire de la France. Le Dauphin, héritier légitime de la couronne, refusa de reconnaître cette disparition de la France exténuée au traité de Troyes en 1420. Continuant la lutte contre tout espoir de vaincre, quatre places fortes décidèrent de soutenir la cause du Dauphin. La lutte sans espoir mais sans défaillance se poursuivit pendant une dizaine d'années: dix ans d'agonie qui furent un croc-en-jambes à la collaboration.

Les partisans d'Isabeau de Bavière et ceux du Dauphin ne se traitaient, sans doute, pas plus poliment que ne se traitent actuellement ceux de de Gaulle et ceux de Vichy. L'histoire les a départagé, grâce uniquement à Jeanne d'Arc qui ne vint point trouver le Dauphin pour lui conseiller la collaboration.

Cette jeune fille inaugura une tactique militaire supérieure à celle qui valut la victoire aux armées anglaises à Azuicourt. La première elle employa l'artillerie contre les hommes; la première dans Orléans même elle sut profiter de la rapidité de la cavalerie pour s'emparer la première d'une importante position, ce qui déconcerta le vieux et habile Talbot. La première elle sut utiliser avantageusement les milices locales. En un mot elle fut un chef qui finit par rallier à la cause française, au prix de sa liberté et de sa vie, les Bourguignons collaborateurs des Anglais, les envahisseurs de ce temps-là.

Dans l'affolement de la débacle militaire, des chefs que les Français croyaient grands ont pu, de bonne foi, livrer tout, y compris ce qui pouvait tenir encore, car ils se croyaient sûrs que l'Angleterre, elle aussi, tout au plus trois semaines après, serait à genoux devant l'Allemagne victorieuse. Ceux qui ont fait cette gigantesque erreur de jugement pouvaient être encore grands s'ils pouvaient dire: "Nous nous sommes trompés." Tant qu'ils n'auront pas fait cet aveu, les Français ne leur pardonneront point de n'avoir pas su être des chefs.

Sans doute, il ne faut point éteindre la mèche qui fûme encore, et, à ce titre, il serait imprudent et même dangereux de la part du Canada de rompre les relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy; mais les particuliers ne sont point tenus d'employer des termes à l'eau de rose quand ils appellent un chat, un chat et le gouvernement de Vichy "un faux . . . un mirage."

Voilà seulement quelques jours, la radio de Brazaville qualifiait le vieux Maréchal: "La survivance d'une gloire flétrie." J'ignore si pour un tel écart de langage, Radio-Brazaville a reçu de ses écouteurs du Canada un grand nombre de protestations.

L'encre de ces lignes n'était pas encore sèche que le poste à ondes courtes WRUL de Boston annonçait: "Que le vapeur St-Etienne parti d'un port français devait être à Tunis dans les premiers jours de février pour y décharger une cargaison de camions et mille tonnes de marchandises déstinés à qui? — Au général Rommel en Libye." Et, ajoutait ce poste, "Ce renseignement n'est pas une rumeur, mais est transmis officiellement par les services de Washington."

Sans doute, le gouvernement de Vichy ne peut empêcher son propre territoire de servir de base au ravitaillement des troupes de l'axe en Afrique. Mais comment nommer un gouvernement qui n'est même pas maître chez lui? Et n'est-ce pas un crève-coeur de voir un tel gouvernement présidé par un glorieux maréchal de France....

Veuillez me croire: Votre fidèle lecteur,

Isidore CASSEMOTTES

## RADIO

**CBK, Watrous, Sask. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 12 au 18 février 1942**

* (L'astérique marque un changement à l'horaire)

**JEUDI, 12 février**

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
* 4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)
* 5 h. 37 p.m.—Radio-journal (CBK)

* * *

**VENDREDI, 13 février**

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
* 4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)
* 5 h. 37 p.m.—Radio-journal (CBK)

* * *

**SAMEDI, 14 février**

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
* 4 h. 30 p.m.—La chanson française à CBK le 14 février mettra en vedette des chansons de Marino. (CBK)
* 10 h. 30 p.m.—L'Histoire en Marche.

* * *

**DIMANCHE, 15 février**

* 9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
* 10 h. p.m.—Emission française de CBK. Nous donnerons les détails au micro.

* * *

**LUNDI, 16 février**

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
* 4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)
* 5 h. 37 p.m.—Radio-journal (CBK)

* * *

**MARDI, 17 février**

9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK)
* 4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK)
* 5 h. 37 p.m.—Radio-journal (CBK)
* 8 h. 00 p.m.—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY diffuse tous les jours quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

Service de renseignements pour la radio-ouest-français, Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

Gilbert LESSARD

# La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

**Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.**

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST .........$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC ............ 2.50
EUROPE ............................................ 3.00
Cinq sous le numéro


## CONGRES DES COMMISSAIRES

### A CALGARY

### A la section catholique

Le lendemain, la Commission des Ecoles Séparées de Calgary recevait les commissaires catholiques de la province ainsi que quelques personnages officiels. Etaient présents: S. E. Mgr Francis-P. Carroll, évêque de Calgary, le Dr G.-F. McNally, sous-ministre de l'Education, M. Maurice O'Brien, secrétaire du Département de l'Education, M. A.-E. Ottewell, président de **l'Alberta School Trustees' Association**, Mme Rogers, secrétaire-trésorière, MM. J.-O. Pilon et W. Gilbert, directeurs catholiques de l'Exécutif, le P. J. Fortier, S.J., secrétaire de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, et un groupe de commissaires catholiques de langue française et de langue anglaise, y compris cinq autres commissaires canadiens-français qui se joignirent à nous à Calgary: MM. R. Bouchard, d'Edmonton, J. Dussault, de Vimy; A. Rivard, de Beaumont; J.-P. Renaud, de Westlock; H. Lefort, de Medicine Hat.

Le Dr McNally, invité à prendre la parole, remercie les commissaires catholiques de l'heureuse contribution qu'ils apportent à l'oeuvre de l'éducation, surtout en assurant aux jeunes catholiques une éducation religieuse soignée.

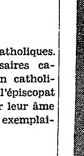
M. Ottewell exprime son admiration pour les directives de l'Eglise catholique, qui a vraiment la science du gouvernement et qui cherche pour tous les problèmes non une solution immédiate seulement, mais une solution qui vaudra pour des siècles.

### Mgr Carroll

Mgr Carroll, évêque de Calgary, salue dans les commissaires d'écoles catholiques les champions de l'Eglise. La seule raison d'être des Ecoles Séparées, c'est la formation catholique des enfants, et les commissaires sont responsables de cette éducation catholique.

Les Ecoles Séparées ne se croient pas supérieures aux autres écoles pour l'enseignement profane; mais elles prétendent donner une éducation plus solide, une éducation complète. Nous croyons en l'immortalité de l'âme; or, si l'éducation physique et intellectuelle est nécessaire à la vie présente, l'éducation religieuse est nécessaire pour la vie future, selon cette parole de N.-S.: "Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme?" Si nous croyons en Jésus-Christ, nous devons admettre la nécessité de l'éducation religieuse, et d'une éducation religieuse qui pénètre tout l'enseignement.

C'est pour combiner l'éducation religieuse et l'enseignement profane, pour former les âmes aussi bien que les intelligences et les corps, que les écoles catholique existent. L'Eglise considère que sa propre vie est intimement liée à la bonne tenue des écoles catholiques.



D'où l'utilité des commissaires catholiques qui font de l'action catholique sous la direction de l'épiscopat pour aider les jeunes à sauver leur âme et à devenir des catholiques exemplaires.

### Elections

M. Maurice O'Brien ajoute quelques mots pour féliciter les commissaires catholiques de l'habileté avec laquelle ils ont manoeuvré dans les Grandes Unités. Puis on procède à l'élection des deux directeurs catholiques de **l'Alberta School Trustees' Association.** M. McGuinness, de Calgary, propose M. J.-O. Pilon comme représentant des villes. M. Carroll, de Red Deer, seconde. M. Pilon est élu à l'unanimité. M. E. Labrie, de Fort Kent, propose M. Gilbert comme représentant des campagnes. M. A. Dargis, de Bonnyville, seconde. M. W. Gilbert est élu à l'unanimité. Pour la sixième année, les commissaires catholiques renouvellent ce beau geste d'union catholique: les commissaires des villes, en majorité de langue anglaise, élisent un Canadien français, et les commissaires de campagnes, en majorité de langue française, élisent un Canadien de langue anglaise.

### A la salle Sainte-Famille

Le lendemain soir, à la salle Sainte-Famille, les Canadiens français de Calgary offraient une cordiale réception aux commissaires d'écoles de langue française.

Représentaient la paroisse Ste-Famille: M. le Curé J.-B. O'Dea, M. le Dr L.-O. Beauchemin, le sergent-major F. Giroux et Mme Giroux, le sergent Antonin Schmidt, le soldat Albert Schmidt, M. et Mme P. Laurendeau, M. U. Gourdine et Mlles Marie et Germaine Gourdine, Mme M. Hoad, MM. L. Plotkins, A. Boucher, J. Auclair, L. Auclair, F. Auclair, P. Rostaing, J.-A. Lafortune, T. Dallaire, F. Simard, Aug. Bernard, Ph. Bernard, Hurtubise, D. Caron, W. Lefebvre, M. Lampron, E. Pahud, J. Raboud.

Etaient présents les membres suivants de l'Association des Commissaires d'école de langue française de l'Alberta: MM. J.-O. Pilon, R. Bouchard, Alph. Brosseau, Ph. Mercier (de Legal), H. Lefort, J. Dussault, A. Rivard, W. Généreux, J.-P. Renaud, A. Brien, et le R. P. J. Fortier, S.J.

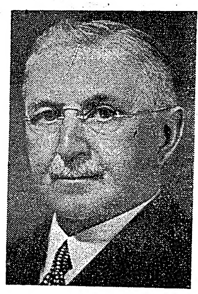
M. le curé O'Dea souhaite la bienvenue aux visiteurs. Le P. Fortier rappelle que la réception de ce soir est un encouragement mutuel pour les Canadiens français de Calgary et pour les membres de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta. M. L. Plotkins insiste sur la nécessité de préparer des techniciens canadiens-français.

M. Pilon félicite M. le Curé O'Dea de sa connaissance de la langue française et de son dévouement envers les Canadiens français de Calgary.

"La paroisse canadienne-française de Ste-Famille nous donne l'impression d'un groupe qui veut vivre, dit M. Pilon, et nous vous félicitons. Dieu a voulu que le Canada fût fondé par des Français catholiques, qui ont fait de grands sacrifices. Plus tard, si nous avons obtenu des écoles catholiques au Canada, c'est que, lors de la Confédération, nos ancêtres catholiques et canadiens-français ont pris des mesures pour assurer l'enseignement de la religion catholique et de la langue française au Canada, même dans l'Ouest.

Quant à nous, commissaires, l'intérêt à l'école est notre vie. Ce que nous voulons, c'est continuer le travail de nos ancêtres et de nos parents et jouir de la liberté de parler notre langue et de la faire enseigner à nos enfants. Nous voulons bénéficier des sacrifices de ceux qui nous ont précédés, nous voulons que vous en bénéficient, catholiques et protestants, français, anglais et autres. On ne garde pas pour soi une découverte scientifique ou médicale, mais on veut en faire bénéficier ses semblables. Ainsi voulons-nous faire bénéficier les autres des richesses de notre foi catholique et de notre langue française.

Les écoles publiques de Calgary ont fait un beau geste aujourd'hui: M. Carlisle, président de la commission scolaire de Calgary, a offert un banquet aux commissaires d'Edmonton, aux commissaires des écoles publiques et des écoles séparées, pour nous permettre d'échanger nos vues sur l'administration scolaire et pour assurer la bonne entente.



**M. ARTHUR B. WOOD** président de la Sun Life of Canada, annonce, dans son analyse annuelle des affaires, que chaque dollar disponible provenant des primes et des placements servira à l'achat d'obligations d'État, en vue d'aider à la poursuite de la guerre. Les états financiers de la Sun Life révèlent, à tous les principaux points de vue, des augmentations pour l'année; l'actif s'élève à près d'un milliard de dollars.

Les écoles catholiques de cette province font l'envie de nos frères protestants. Plusieurs d'entre eux désirent l'enseignement de la religion dans les écoles. Ils se rendent compte que bien des systèmes économiques et sociaux que l'on prône aujourd'hui représentent de vieilles idées sous de nouveaux titres pour détruire le christianisme.

On parle de neutralité scolaire. Elle n'existe pas. On est pour ou contre Dieu. Qui sème le vent, récolte la tempête. On a voulu l'école sans Dieu et on a récolté les systèmes actuels. Chaque pays peut répondre s'il a eu le bonheur en mettant Dieu hors de l'école. La même chose arriverait au Canada avec l'école sans Dieu.

Il est à espérer qu'après cette guerre, les gens rentreront en eux-mêmes et mettront la religion dans leur vie quotidienne et non seulement le dimanche. C'est seulement quand nous nous convertirons nous-mêmes et quand nous convertirons nos écoles que les choses se rétabliront. Dans cette lutte, nous avons Dieu comme allié. Si nous réussissons dans notre Province, nous servirons d'exemple au Canada, qui peut-être un jour servira d'exemple au monde."

La soirée se continua dans la plus franche gaieté.

LE SECRETAIRE

## Succès de l'excursion de Banff

Plus de 300 amateurs de sky se sont rendus en fin de semaine à Banff, pour revenir lundi matin, fatigués mais enchantés de leur voyage. Nos sportifs d'Edmonton ont remporté, pour la 2e année consécutive le trophé J.-B. Cross, en battant l'équipe de Calgary lors du grand "slalom". Les vainqueurs étaient: N. Rault, capitaine; B. Plommer, H. Boness et R. Brown. La lutte fut très contestée, l'équipe de notre ville n'arrivant que 10 secondes en avant de celle de Calgary.

Les juges, pour cette course, étaient: M. J.-R. Patenaude, Mlle E. Knight, M. L. Olsen. Comme on le sait, l'organisation du train d'excursion était entre les mains de notre ami R. Patenaude, du C.P.R., et président de l'Association "Northern Alberta Sky."

La plus franche gaieté a régné durant tout le trajet. A Calgary, le déjeuner fut servi à l'hôtel Palliser. Des autobus spéciaux ont transporté les excursionnistes de la gare de Banff au chalet du Mont Norquay. La chute récente de neige avait mis les pistes de sky en excellente condition. Plusieurs profitèrent de leur voyage à Banff pour faire un plongeon dans la piscine d'eau sulfureuse.

A 6 heures, on se réunit dans les deux hôtels, le Mont Royal et le King Edward, pour le diner présidé par la reine du carnaval, Mlle A. Johnstone.

## ST-JOACHIM

(suite de la page 5)

Thérèse Kéroack, Jeanne Kéroack, Marcelle Pepin, Thérèse Mercier, Simonne Bonin.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. Armand Roy, fils de M. et Mme Léger Roy, vient d'être transféré au quartier chef de la Royal Canad'an Ordonnance Corps, à Londres. Nos félicitations, Armand.

* * *

Vendredi dernier le Club des jeunes s'est rendu à Morinville pour une soirée de patin. Une grande gaieté a régné tout le long du voyage. Au-delà de 40 de nos jeunes ont répondu à l'invitation du Club de Morinville.

* * *

Mardi le 10, les jeunes de St-Joachim recevaient les jeunes du Club La Salle de l'Immaculée-Conception.

Cette soirée, sous la direction de Mlles Rose Chatain, Suzanne Dame et Léon Béland, a remporté un franc succès.

Nous avons remarqué parmi l'assistance le R. P. A. Boucher, O.M.I., M. l'abbé R. Ketchen, M. l'abbé Mailloux, de Lafond, M. l'abbé Brière sans oublier notre dévoué (dirigeant) le Père J. Patoine, O.M.I.

Mlles Thérèse Sabourin, Marcelle Pepin, Paulette Pepin, Thérèse O'Neill, Cécile Kéroack, Claire Chatain, Laurence Sabourin, Jeanne Boisvert, Gabrielle Pilon, Berthe Phalenpin, Mariette Phalenpin, Françoise Barbeau, Pauline Thibault, Thérèse Thibault, Rollande Morin, Imida Lachance, Eva Deschatelets, Thérèse Rogier, Marguerite Lambert, Laura Larose, Lucille Côté, Angèle Brault, Gabrielle Poissant, Marguerite Brault, Simonne Baril, Juliette Béland, Jeanne Julien, Blanche Bernier, Yvette Auger, Marguerite Fortier, Aurore Desrosiers, Mariette Béland, Thérèse Mercier, Jeanne Kéroack, Jeanne Montpetit, Françoise Beaudry, Paulette Crévolin, Thérèse Kéroack, Bella Poirier, Maria Poirier, Lucille Thibault, Rose Chatain, Suzanne Dame, Simonne Bonin.

MM. Pierre Gariépy, Léon Roy, Aimé Kroack, Albert Kéroack, Stan Chambers, Gérard Sabourin, Maurice Morino, Michel Boulanger, Bernard Chénier, Pierre Madore, Lonard Lefèbvre, Philippe Sabourin, Henri Pr.fontaine, Jacques Baril, Paul Rocque, François Bacon, Joe. Baert, Jean-Marie Deschênes, André Lefèbvre, Roland Pelletier, Antoine Mercier, M. Pilon, David Larose, Dr Paul Hervieux, Léon Béland.

Nos remerciements sincères à M. Gabriel Paradis et sa troupe, qui ont si bien su nous égayer de leur musique.

## FONDATION DU PARTI CANADIEN

### M. Liguori Lacombe, libéral, expose en vingt points ce que sera le programme du Parti canadien

OTTAWA — M. Liguori Lacombe, député libéral de Deux-Montagnes, a annoncé qu'il allait fonder un parti canadien. Il a publié sous sa signature le manifeste en 20 points de ce parti canadien.

"Un but du parti, dit le manifeste, c'est de condamner à tout jamais et partout la conscription pour le service outremer."

M. Lacombe fit part de la nouvelle de la création de son parti et il dit qu'il y avait des adhésions à son mouvement.

Le texte du manifeste se lit comme suit:

1—Exemption du service militaire des fermiers, des fils de fermiers et de toutes les personnes employées connexes à l'agriculture ou qui travaillent à la production des fournitures nécessaires à l'armée et à la population civile.

2—Exemption du service militaire des personnes employées dans les usines de munitions et de ravitaillement.

3—L'application de lois sociales nécessaires au bien-être de la classe ouvrière et disparition des traitements injustes infligés dans certaines industries par des patrons injustes à leurs employés parce qu'ils sont influents auprès du gouvernement.

4—L'élévation à $4 par jour de la solde des soldats, aviateurs et marins en plus de leur uniforme, de leur entretien et de leur nourriture. Cette hausse n'est qu'un acte de justice à cause des gages payés aux ouvriers des industries de guerre. Hausse proportionnelle aux officiers de l'armée selon leur rang.

5—Octroi d'un juste salaire aux employés civils des basses catégories et qui ne reçoivent présentement que des salaires de famine.

6—Amender la loi des banques à charte qui surabondent d'argent et forcer les directeurs de banque à payer honnêtement leurs employés.

7—Condamnation en tous temps et partout de la conscription pour le service outremer.

8—Placer au premier plan l'organisation de la défense du Canada.

9—Taxer jusqu'à la limite les profits excessifs et les profiteurs de guerre.

10—Traiter de façon juste, loyale et respectueuse tous les citoyens du Canada, quelles que soient la race, la religion et la classe sociale.

11—Mettre fin à la corruption électorale partout où elle sera découverte et préserver avant qu'il ne soit trop tard ce qu'il y a encore de bon et de louable dans la démocratie.

12—Dénoncer sans crainte les scandales de l'administration, les financiers pourris et les prêteurs d'argent en temps d'élection des deux partis qui ont dirigé pendant tant d'années les actes du gouvernement et la vie éco-

(suite à la page 7)

## Délégation de 400 fermiers de l'Ouest à Ottawa

### Compte-rendu par M. Louis Normandeau

(Spécial à la "Survivance")

Dans la "Survivance" du 28 janvier, nous avons parlé d'une délégation de fermiers de l'ouest se rendant à Ottawa en deux trains spéciaux. Ces 400 fermiers devaient présenter au premier ministre King une pétition de 185,000 noms, signée par les producteurs de blé de la Saskatchewan. Cette pétition demandait un prix de $1.00 le boisseau pour le blé, comme paiement initial du Wheat Board.

Le 2 février 1942 sera donc une date mémorable dans l'histoire du mouvement fermier de l'ouest, car ce fut le jour où cette délégation envahissait la capitale et était reçue par le premier ministre et les membres de son cabinet.

Une somme de $40,000 fut recueillie pour défrayer les dépenses de voyage; ceci reparti sur 185,000 signataires, fait un coût approximatif de 24c chacun.

### M. l'abbé Baudoux

Des personnages de marque étaient au nombre de la délégation: l'hon. W. R. Motherwell, ancien ministre de l'agriculture; J.-H. Wesson, président du Wheat Pool, Sask.; l'abbé Baudoux, de Prud'homme; le Rév. A. Martin, ministre; le maire Gorman de Moose-Jaw, B.-E. Lewis, de la Fédération d'agriculture du Manitoba; J. Sutherland, des fermiers de l'Alberta.

Une intervention qui a créé une impression profonde fut celle de M. l'abbé Baudoux. Parlant du foyer rural, il le reconnaissait comme étant le plus propice à la pratique de la vertu, en même temps que la pierre angulaire des nations. Cependant, disait-il, en haut lieu, on semble ignorer l'importance de l'industrie agricole. Dans sa paroisse, dit-il, les conditions économiques ne permettent pas aux jeunes gens de se fonder des foyers, et le résultat est que des jeunes avec qui il a grandi, sont devenus aujourd'hui des "hopeless bachelors." A ces paroles, un sourire forcé parut aux lèvres du premier ministre.

Le révérend A. Martin, au nom de la population protestante, endossa les paroles de l'abbé Baudoux. La raison pour laquelle nous sommes ici, l'abbé Baudoux et moi-même, c'est que nous nous intéressons au bien-être moral, spirituel du fermier. S'adressant particulièrement au premier ministre, il déclara: "Nous sommes prêts à faire les sacrifices voulus pour assurer la victoire des démocraties outre-mer, mais nous voulons également une victoire pour la démocratie chez nous au sein de la population canadienne.

### M. Mackenzie King

Le premier ministre, en souhaitant la bienvenue aux délégués, déclara qu'il appréciait les sacrifices consentis pour organiser ce voyage et félicita les organisateurs de l'expédition. Il se dit sympathique aux problèmes des fermiers de l'ouest et promit que lui et les membres de son cabinet prendraient ces demandes "en sérieuse considération."

M. McKinnon félicita les fermiers de l'Alberta de s'être joints à la délégation, tandis que M. J. Gardiner profita de l'occasion pour expliquer au premier ministre que dans cette délégation, toutes les organisations rurales de l'ouest étaient représentées et unies dans leurs demandes.

### Résultat?

Nul doute, le lecteur ici se pose la question. Quel a été le résultat de ces demarches? Les fermiers ont-ils réussi dans leurs demandes de $1.00 le minot pour le blé, parité de prix pour les produits agricoles, ainsi que d'autres demandes faites en même temps par la Fédération Canadienne d'Agriculture?

L'"Edmonton Journal" du samedi, 7 février, publiait une dépêche de son correspondant spécial à Ottawa à ce sujet. Il laisse entrevoir la possibilité de $1.00 le boisseau pour le blé tel que demandé par les 400 fermiers à Ottawa dernièrement. Il paraîtrait que le cabinet fédéral est à la veille de prendre une décision importante sur le problème du blé. La plupart des ministres semblent favoriser une augmentation de prix de 30c le boisseau sur 300,000,000 boisseaux délivrés au Wheat Board, pour la récolte de 1942.

Avons-nous raison d'espérer? Ces demandes sont justes et raisonnables. Si cette expérience réussit, j'espère que nous pourrons faire comprendre aux fermiers la nécessité de l'organisation.

Oui, mes amis, les fermiers, vous devez à toutes ces organisations agricoles une dette de reconnaissance. Le seul moyen pour vous de payer cette dette, c'est de joindre vos associations: union de fermiers, coopératives agricoles, afin de leur donner la force nécessaire. Des organisations, il y en a en quantité, ce qui manque, c'est la force et le pouvoir dans l'organisation même; ceci ne peut s'obtenir que par le nombre et l'union des volontés.

Après avoir mené la bataille pour le fermier pendant des années, si vous, fermiers mes frères, ne pouvez vous convaincre que c'est votre devoir d'aider, je vous dirai, en toute franchise, que vous n'avez pas le droit de nuire ou empêcher ceux qui veulent se dévouer à assurer le bien-être social du fermier.

Louis Normandeau



CONSEILS DE LA SEMAINE

## Guerre à l'hypoderma bovis

### par M. J.-M. Fontaine, agronome

L'hypoderma bovis, insecte communément appelé "chenille des bêtes à cornes", cause des pertes énormes chez les cultivateurs de cette province. En effet, on évalue ses dommages à environ $2,000,000.00 annuellement, soit par la diminution du lait chez les vaches laitières, l'infection de la viande chez les animaux à boeuf ou encore la détérioration des peaux.

Inutile de décrire cet insecte très bien connu par tous les fermiers. C'est celui qui est responsable pour affoler et faire courir les bestiaux durant les journées chaudes d'été, tout comme ceux-ci étaient poursuivis par un chien enragé. C'est à ce temps que l'insecte femelle dépose ses oeufs sur le poil des pattes ou de la partie inférieure du corps de la pauvre bête impuissante à se protéger. Ceci a lieu de juin à août. Ces oeufs éclosent peu après et les larves s'introduisent sous la peau de l'animal. Elles apparaissent plus tard en mars, avril ou mai, sur le dos des bêtes à cornes sous forme de proéminences bien déterminées, cela après avoir voyagé à travers les tissus de leurs victimes. C'est alors qu'elles percent la peau pour se libérer et recommencer leur cycle de vie. A cette époque et à cette époque seulement, le traitement est-il effectif.

Le meilleur traitement connu consiste à faire trois ou quatre applications d'une solution contenant un composé chimique du nom de poudre "Derris." Ces applications doivent être faites à intervalles de 28 jours environ, en commençant lorsque les premières perforations de la peau sont effectuées.

**Méthode de traitement**

1—Brossez d'abord vigoureusement le dos de l'animal infesté afin d'agrandir les perforations;

2—Employez la solution ci-haut mentionnée (avec une brosse) afin qu'elle devienne un contact avec les larves.

Vu que cet insecte ne se déplace qu'environ ½ mille par année, il est facile de l'éliminer complètement d'un district donné, si les cultivateurs veulent s'en donner la peine et coopérer. Cependant, tout traitement individuel sera amplement récompensé.